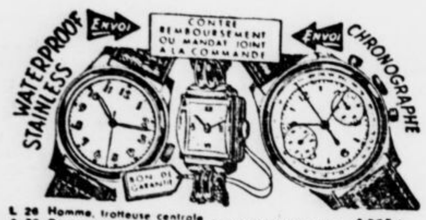


L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

DIMANCHE 6 ET LUNDI 7 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.521

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

St-Léonard-St-Ernest.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

25 personnes ont déjà gagné un « Caribou ». Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 19 heures, place Pigalle. Dimanche, vers 15 heures, au marché aux Oiseaux et lundi, après 18 h. 30, au Rond-point des Champs-Elysées. Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable.

ELECTRICITE : DECISION OFFICIELLE

« DEUX JOURS DE COUPURE

la semaine prochaine »

annonce M. Lacoste

...qui promet de revenir à la coupure d'un seul jour à partir du 16

LE régime des coupures de courant s'aggrave. Non seulement le tiers de l'agglomération parisienne est plongé jusqu'à 20 heures dans une obscurité qui rappelle l'occupation, mais la production industrielle est durement touchée par les coupures imposées aux usines.

Ces mesures provoquent dans l'opinion de vastes mouvements que concrétisaient assez bien, hier soir, les habitants de la rive gauche qu'un black-out total a fait maudire jusqu'à une heure avancée de la soirée les responsables de la Production industrielle et de l'Electricité de France.

Ce soir, ce seront les habitants de toute la zone nord de la banlieue parisienne qui seront soumis aux coupures, à l'heure même où ils devraient penser à s'installer à la table familiale.

Pour les techniciens, on le sait, le problème est insoluble : la consommation d'énergie électrique a augmenté dans des conditions telles qu'ils ne peuvent plus produire le courant nécessaire. On trouvera par ailleurs l'exposé des causes de cette situation.

Quand l'Electricité de France signale qu'hier soir la demande de la « pointe » de 18 heures s'inscrit à 315.000 kilowatts, elle souligne en même temps qu'elle a dû, devant ce chiffre procéder à un délestage qui a plongé dans la nuit des milliers de Parisiens.

Les coupures régulières ...et les autres

Car aux coupures régulières prévues et annoncées, et qui affectent les différents secteurs de l'agglomération parisienne, s'ajoutent les coupures-surprise qui provoquent de si vifs mouvements d'humeur chez les usagers.

Il faut y ajouter, aujourd'hui, les coupures qui résulteront de la remise en état des deux câbles « claqués » avant-hier à Saint-Denis et hier entre la centrale d'Ivry et Issy-les-Moulineaux ; et enfin les « délestages sociaux » que risque de provoquer le mouvement amorcé dans les usines du gaz et de l'électricité.

Contrairement à ce que pense généralement le public, les techniciens et les responsables du ministère de l'Industrie et du Commerce et de l'Electricité de France sont vivement préoccupés par la situation et cherchent à y porter remède.

C'est dans cette intention qu'une

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Faut-il payer les étudiants ?

L'IDEE du présalaire aux étudiants chemine lentement, trop lentement au gré des jeunes gens frais émoulus du bac qui se lancent, cette année, à l'assaut des diplômes supérieurs.

Le principe

LA question de principe n'est guère discutable. Du moment que l'apprenti menuisier ou chaudronnier reçoit, dès l'adolescence, un salaire, il n'y a aucune raison pour que des étudiants de vingt à vingt-cinq ans soient plus défavorisés, pour que la poursuite de leurs études soit liée au mandat paternel (s'il y a un mandat paternel) ou à quelque travail de nuit dans un garage ou sur le carreau des Halles.

A moins, bien entendu, que l'on n'admette définitivement que la France peut se passer de savants, de professeurs, de philosophes ou de musiciens. Ce qui n'est pas le cas.

De la théorie...

MAIS sur le plan pratique, le paiement d'un salaire aux étudiants se heurte encore à de nombreux obstacles.

A part la difficulté financière, la principale c'est la routine. Trop de gens considèrent les études comme un placement plus ou moins spéculatif à long terme. Ils trouvent normal que le médecin puisse accéder à l'aisance du seul fait qu'il a commencé à gagner sa vie à vingt-six ou vingt-huit ans ; ils n'ont jamais pensé que la chose anormale, c'est, au contraire, que ces études aient comporté tant de sacrifices.

Autre argument-massue
— Il y a trop d'étudiants !

Qu'est-ce qu'un étudiant ?

LE fait est qu'il y a beaucoup d'étudiants. Quarante mille pour Paris, dit-on. Mais qu'est-ce au juste qu'un étudiant ?

Le contenu du mot s'est bien élargi depuis quelques années, au point que l'on entend parfois donner cette qualité à un adolescent qui se destine au dessin industriel ou à la réparation des postes de T.S.F. ; or, entre le futur dessinateur ou radio, qui gagnera sa vie à dix-huit ans, et le jeune savant qui poursuit jusqu'au bout le cycle d'études théoriques, il y a toute une gamme de cas particuliers.

Arrêt en chemin

IL y a des étudiants amateurs, qui cherchent simplement à se cultiver l'esprit, il y a des professionnels qui savent ce qu'ils veulent obtenir. Certains mènent des études réalistes, qui leur ouvrent la voie à une situation lucrative ; d'autres exercent une vocation désintéressée, poussés vers la science pure, la philosophie, l'histoire, la linguistique et autres disciplines austères ; ces derniers ne seront jamais payés de leurs études, sinon très tard, par une chaire d'enseignement ; trop souvent, d'ailleurs, le brillant astronome doit s'arrêter à mi-course pour gagner sa matérielle.

Les prioritaires

LE drame est chaque année celui d'innombrables étudiants ; aussi, le présalaire s'impose-t-il en premier lieu, en faveur de ceux qui, ayant fait leurs preuves pendant deux ou trois ans, doivent être encouragés à persévérer.

Plus les études sont longues et difficiles et moins l'étudiant devrait être pressé par la vie de commercialiser son savoir. Les grands maîtres ne sont, au fond, que de vieux élèves

Les généraux Guillemet Benoiton et le colonel Guiberteaux acquittés

La cinquième audience du procès des généraux de Madagascar devait être une audience-éclair. Aussi bien, depuis le début du procès, s'attendait-on à un acquittement général et le bâtonnier Maurice Ribet, plaidant, ce matin, après Me Rivière, devait-il obtenir à peu près à coup sûr, gain de cause en faveur des trois accusés.

La délibération des magistrats militaires ne dura pas plus de cinq minutes, le jugement comportait un acquittement général.

A l'issue des débats, le président Furby, faisant preuve de mansuétude vis-à-vis du seul condamné de ce procès qui est Pierre Durnerin condamné hier au cours des débats à un mois de prison, a décidé de lui accorder la liberté provisoire.

DE RECY écroué à Arras sera défendu par huit avocats

ARRAS, 5 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Antoine de Recy, député du Pas-de-Calais, qui avait été arrêté à sa sortie du Palais Bourbon, jeudi, est arrivé à Arras à 9 h. 50 par l'express quittant Paris à 7 h. 5. Il était accompagné de deux gendarmes.

Le député d'Arras monta dans une conduite intérieure de la gendarmerie d'Arras et gagne le palais de Justice.

Introduit immédiatement auprès de M. Delattre, juge d'instruction, il a subi un interrogatoire d'une heure environ.

A la prison Sainte-Nicaise, où il a été écroué, une mystérieuse femme portant des lunettes noires avait déposé pour le prisonnier un paquet et de chaudes couvertures.

« Y a-t-il du feu ? »

A son entrée au greffe de la prison, de Recy demanda s'il y avait le chauffage central.

— Non, répondit le gardien. Vous n'aurez pas de feu : c'est le règlement.

— C'est la meilleure façon de ne pas gâcher une instruction, répliqua le député.

Le prévenu sera défendu par huit avocats : parmi eux, Maîtres Henri Torrès, Jean et Vincent de Moro-Giafferri, Biaggi Izart, et Lamorti.

Le député d'Arras resterait dix jours au secret, temps pendant lequel il préparera sa défense.

M. de Raulin-Laboureur encourt les foudres du R. P. F.

M. de Raulin-Laboureur, député de la Seine, demande à interpeller le ministre de l'Intérieur sur les conditions de l'arrestation de son collègue Antoine de Récy.

M. de Raulin demande également des explications sur le soi-disant complot de la Pentecôte et la mort de Dehore ; sur les incidents de Grenoble, et sur l'attentat du 20 janvier et la mort de sa secrétaire, Mlle Rose Nemirowski.

Précisons qu'à la suite de son initiative le bureau du groupe d'action démocratique et sociale (gaulliste) de l'Assemblée a décidé de proposer l'exclusion de M. de Raulin lors de la réunion du groupe prévue pour mardi.

ALLOCUTION radiodiffusée du directeur général de l'Electricité

M. Varlet, directeur général de l'Electricité de France, prononcera une allocution radiodiffusée, ce soir à 20 heures, pour exposer la situation de l'énergie électrique et commenter le nouveau régime des coupures.

COURSES D'AUTEUIL

A Auteuil, le programme exceptionnel de novembre continue.

Le prix principal de demain est le classique Montgomery, steeple-chase de 5.500 mètres empruntant la piste intérieure et obligeant deux fois au saut de la rivière des tribunes. Un parcours qui n'est pas pour apprentis !

Les propriétaires, de tout temps, ont cherché et réalisé assez souvent le magnifique doublé que représentent le Montgomery, handicap, et le La Haye Jousselin, poids pour âge, sur la même distance, quinze jours après ; les conditions demeurent les mêmes avec, toutefois, un parcours renforcé pour le deuxième prix, ce qui doit confirmer davantage encore la qualité du vainqueur. En cas de réussite, 14-2 millions. A qui la première manche ? On ne peut manquer de suivre l'une et l'autre.

Enfin, dans le Prix Georges Reinquant, nos jeunes sauteurs ont à franchir, pour la première fois, la rivière des tribunes. L'obstacle est de taille. Aussi, 600.000 fr. seront-ils la récompense du gagnant.

Réunion, on le voit, où ne manqueront ni l'attrait spectaculaire ni les émotions.

LES FAUVES AVAIENT RENDEZ-VOUS A LA VILLETTE

Comme de simples boy,ns dix-neuf fauves et 48 cygnes de Hollande sont arrivés ce matin à la Villette, venant de Rotterdam dans un wagon à bestiaux. Quatre ours de Russie, derrière le rideau de fer de leur cage deux panthères du Siam, quatre tigres du Bengale, quatre léopards de l'Inde, une otarie de Californie et quatre pumas américains se sont retrouvés, dans un fraternel côte à côte, et dans un concert de cris aussi variés qu'impatients, sur le quai des messageries. Si on les déchargeait là, c'était dans le seul but de leur faire prendre un léger repas avant leur « éclatement », cet après-midi, dans les différents parcs de France où on les attend.

LA CIPEL
(Cie Indle des Piles Electriques)
fabrique des piles qui durent et se conservent.
Voilà pourquoi les
PILES MAZDA
de la CIPEL
sont les meilleures
★
LA PILE MAZDA
c'est la lumière en conserve

L'U.R.S.S. à la veille d'importantes réformes politiques ?

Par Yves DELBARS.

L'U.R.S.S. est-elle à la veille d'un changement décisif de sa politique intérieure ? Si une évolution devait se manifester, cela aurait vraisemblablement lieu à l'occasion du prochain congrès du parti communiste russe.

Certains indices semblent indiquer qu'il s'agit là d'une modification profonde qui battrait en brèche l'un des principes sacro-saints de l'Etat communiste : celui du parti unique.

Il s'agirait donc d'une « démocratisation », au moins dans la forme, de l'Etat.

Cette « démocratisation conventionnelle » s'annonce par une série de faits qui dévoilent les intentions de Staline. En U. R. S. S., en effet, on ne démasque jamais ses batteries prématurément. Si certains faits sont devenus publics, on peut en déduire que la réforme serait déjà au stade des préparatifs.

Or voici quelques indices éloquents. Un article de la *Pravda* vient de faire l'éloge enthousiaste des sans-parti « qui occupent d'incombrables positions-clés dans l'Etat et qui ont fait preuve d'un dévouement total envers l'U. R. S. S. ». Le grand journal satirique de Moscou, le *Crocodile*, vient de consacrer des pages entières à une critique très sévère des mœurs politiques. Il y ridiculise de nombreuses mesures prises par les « purs communistes » dont le porte-parole avait été feu Jdanov.

Il est d'usage, en U. R. S. S., que les campagnes d'autocritique acharnées précèdent toujours à tout changement dans l'action gouvernementale. Mais celle qui se déroule à l'heure actuelle dépasse de loin tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Un journal appartenant à l'Etat et suivant les consignes gouvernementales (il s'agit de l'hebdomadaire satirique *Crocodile*) se moque sans réserve des excès de l'intervention directe du parti dans la littérature, le théâtre, le cinéma et l'action syndicale. Il y a là un renversement de la vapeur car, il y a dix-huit mois à peine, on mettait au pas les poètes et les musiciens.

Aujourd'hui, une caricature représente une réunion syndicale dirigée

SUITE PAGE 5

Pour échapper aux étreintes de son mari, une jolie Américaine tente de le tuer

NEW-YORK, 5 novembre. (Câble " Paris-presse-l'intransigeant ".) — « Pas une nuit, depuis quinze ans que nous sommes mariés, il ne m'a laissée tranquille. Je n'en pouvais plus. Je me suis enfuie chez mes parents, mais il m'a forcée à revenir, il ne voulait pas divorcer. Alors, pour en finir avec tout ça, je me suis décidée à le tuer », expliquait tranquillement, hier, une jolie brune, menue, aux yeux bleus, d'une trentaine d'années, mère de deux enfants, Mme Margaret Pratt, à la police du village de Port-Orchard, dans l'Etat de Washington.

Pour se libérer une fois pour toutes des étreintes de son mari, Wilford Pratt, un gaillard de 34 ans, Margaret avait vendu la voiture familiale pour 1.200 dollars et « acheté » deux tueurs qui devaient faire son affaire à son époux. Malheureusement, les deux « tueurs » étaient seulement deux escrocs qui viennent d'être arrêtés.

Deux fois déjà, la jolie brune essaya de tuer son mari, après avoir passé des nuits blanches à repousser ses avances. Une fois, elle lui prépara une boisson empoisonnée mais, contrairement à son habitude, Wilford se coucha sans boire. Une autre fois, elle était prête à l'assommer et elle brandissait déjà le marteau au-dessus de sa tête quand le doux Wilford se réveilla brusquement pour l'embrasser.

Cette nuit, Margaret a couché seule dans la prison de Port-Orchard. « Je me sens si bien ici, dit-elle ».

NOUVEAU RECORD

L'Atlantique traversé en 9 h. 21

LONDRES, 5 novembre (A.F.). — Un « Clipper May-flower », de la « Pan-American Airways » a effectué aujourd'hui le parcours New-York-Londres en 9 h. 21', établissant ainsi un record pour les lignes commerciales aériennes.

La vitesse moyenne a été de 610 kilomètres-heure.

Le précédent record, établi voici douze jours par un appareil de la même compagnie, était supérieur de 20 minutes à celui-ci.

Stoppée cette nuit à St-Ouen

UNE CAMIONNETTE démarre sous le feu des agents

Des agents effectuaient cette nuit, à 1 heure, une surveillance à l'angle de la rue de La Chapelle et de l'avenue Michelet, à Saint-Ouen. Ils arrêtèrent une camionnette à bord de laquelle se trouvaient un homme et une jeune femme.

Le conducteur montra sans difficulté ses papiers. Le permis de conduire et le certificat de vente de la camionnette étaient parfaitement réguliers, mais la carte grise était encore au nom de son ancien propriétaire.

L'agent Albouy monta alors sur le marchepied du véhicule, immatriculé 5557 R.L. 3.

Au moment où la camionnette arrivait devant le poste de police, le chauffeur effectua une manœuvre brutale, obligeant l'agent à lâcher prise ; celui-ci tombant sur la chaussée se blessa légèrement.

La voiture démarra aussitôt et, malgré des coups de revolver tirés par les agents du poste, parvint à disparaître. On devait la retrouver, vers 2 h. 30, abandonnée rue du Landy.

M. de Lévis-Mirepoix.

"IL FAUT ATTENDRE LE RÉSULTAT de l'enquête portugaise avant d'évoquer les causes de la catastrophe des Açores"

déclare M. de LEVIS-MIREPOIX, en arrivant à Orly

LA tragédie du « F.BAZN » n'a pas trouvé sa conclusion — si l'on peut dire — dans la salle d'attente numéro 1 de l'aérodrome d'Orly, où M. de Lévis-Mirepoix, inspecteur général de l'aviation civile, de retour d'un voyage fort long — Santa-Maria-Lisbonne-Londres-Paris — tint hier soir, à minuit, une authentique conférence de presse. Une phrase est à retenir.

« Je ne peux pas vous dire quelles furent les causes de la catastrophe. »

L'argumentation de M. de Lévis-Mirepoix est la suivante :

« La convention internationale de Chicago stipule de la façon la plus claire que la direction de l'enquête incombe au pays sur le territoire duquel survient l'accident. Nous avons aidé de toutes nos forces l'ingénieur portugais, M. Plato Coelmo et ses quatre collègues, de retour à Lisbonne avec certains débris de l'appareil qu'ils désirent examiner en laboratoire. Enfin, il ne serait ni logique ni courtois de notre part d'émettre des hypothèses avant que la commission d'enquête portugaise ait fait connaître des précisions. »

Pourtant, hier soir, à sa descente du « Ciel-Ile-de-France », un D.C.4 « Sky-Master », qui le ramenait d'Angleterre, M. de Lévis-Mirepoix, vêtu d'un pardessus chevron, foulard jaune et bleu, cheveux courts, parla. De la catastrophe, peu. Des efforts de tous, beaucoup :

« Nous partîmes d'Orly vendredi

Jean BIZY.

SUITE PAGE 5

A Luz (Htes-Pyrénées) un Espagnol devient fou :

"MORT AUX DÉBITANTS de BOISSON!" IL EN TUE UN en blesse grièvement trois autres

TARBES, 5 novembre (de notre corr. part.). — Jusqu'à la soirée d'hier, Alexandre Alvarado, jeune manœuvre espagnol, employé aux chantiers de l'E.D.F., à Luz (Hautes-Pyrénées), n'avait jamais fait parler de lui. Ses camarades, même, louaient son amabilité et le tenaient pour un garçon timide. Ce discret jeune homme, hier soir, a tué un homme et envoyé à l'hôpital trois malheureux.

Il était donc 22 heures quand Alexandre, revolver au poing, fit irruption dans un café de Luz. Sans dire un mot, il fit feu à plusieurs reprises sur le tenancier, M. Castille, qui devait en décéder quelques heures plus tard. Avec le même calme, Alexandre tourna son arme vers Mme Castille, qui s'écroula, grièvement blessée.

Les quelques consommateurs présent se ruèrent sous les tables. Inutilement, d'ailleurs, car Alexandre s'en fut, au pas de course cette fois et subitement délirant, semant la terreur de par les rues.

— Où sont ces sauvages de cafetiers, où sont-ils, ces assassins ? hurlait-il.

Deux autres cafés...

C'était évident : il voulait, on ne savait pourquoi, tuer tous les débitants de boisson. Sur son chemin, il y avait encore, hélas ! deux cafés. Y parvenant, Alexandre tira à travers les vitres, au hasard. Il atteignit ainsi Mme Arrewouères, quarante-cinq ans, et M. Louis Gaby, cinquante-deux ans, cafetier, qu'on a transportés grièvement blessés à l'hôpital de Lourdes.

— Aux autres, maintenant !

Mais les policiers, enfin, purent s'emparer de l'homme. On le conduisit au poste, où il lui fut demandé l'origine de sa colère.

— J'ai voulu me venger des débitants de boisson, qui tous nous empoisonnent avec de l'arsenic.

Cette lamentable histoire se terminera sans doute pour Alexandre à l'asile.

PARIS VA REVOIR CERDAN A L'ÉCRAN

AVANT de se rendre aux Etats-Unis pour rencontrer La Motta, Marcel Cerdan avait terminé à Rome un film « Au diable la célébrité » dans lequel il jouait son propre personnage. Par une bouleversante coïncidence, dans ce film, Cerdan se tue dans un accident. On voit en gros plan, sur l'écran, le visage ensanglanté du grand champion, gisant inanimé, dans un décor de pierres et de ferrailles tordues qui pourrait être le vrai décor de sa mort tragique. SAMEDI SOIR publie cette émouvante image qui ne tardera pas à faire pleurer les Parisiens quand ils la verront sur l'écran. D'autres images du film paraissent dans SAMEDI SOIR, avec des photos émouvantes et inédites tirées de l'album de famille du boxeur. Comme le remarque Roupp, dans un câble à SAMEDI SOIR : « Le champion que la France pleure était aussi — et surtout — un homme généreux et simple. »

SAMEDI SOIR, en plus des pages bouleversantes consacrées à Cerdan, publie une information qui aura un retentissement international : l'Allemagne reforme en France ses réseaux d'agents secrets. Un ex-commandant de SS voulait faire travailler des journalistes parisiens connus à un quotidien de propagande allemande monté en Suisse.

CIRQUE D'HIVER DE PARIS - RENTRÉE DE BOUGLIONE

AUJOURD'HUI SAMEDI 5 NOVEMBRE DEBUT DU PLUS GRAND CIRQUE AMBULANT DU MONDE APRES SA TRIOMPHALE TOURNEE A TRAVERS L'EUROPE

TOUTE LA JUNGLE A PARIS

Matinées : Lundi, jeudi, samedi à 15 h. Dim. et fêtes : 2 mat., 14 h. et 17 h. Tous les soirs à 20 h. 45.

90 CHEVAUX, 10 ELEPHANTS, 42 LIONS, 11 TIGRES, 12 OURS BLANCS, PANTHERES, JAGUARS, LEOPARDS

250 ANIMAUX

TROUPEAUX DE CHAMEAUX ET DE BUFFLES, ZEBRES, 2 HIPPOPOTAMES, 1 GIRAFE, LAMAS, HYENES

Trois stations de métro: FILLES-DU-CALVAIRE REPUBLIQUE OBERKAMPF

LES PHOQUES MUSICIENS

Pour la première fois à Paris JEFFSON et ses Lions sauvages

Bouglione a lancé depuis 2 ans déjà à tous les cirques non seulement d'Europe mais du Monde un défi de 5.000.000 à celui qui égalerait ses établissements, ses programmes, sa cavalerie, sa ménagerie.

JAMAIS CE DEFI N'A ETE RELEVE

BOUGLIONE EST DONC BIEN LE ROI DU CIRQUE

La parole est à Louis BRÉGUET

La France se doit de posséder une puissante industrie aéronautique : elle en a tous les éléments

DEVANT la récente performance de l'avion anglais à réaction De Haviland type « Comet », reliant Londres à Tripoli et retour (4.800 kilomètres) en 6 h. 40 (moyenne 720 kilomètres), « Paris-presse-l'intransigeant » a posé la question : « Et l'aviation française ? » Ont pris tour à tour la parole : MM. René Couzinet et Marcel Pellenc. C'est aujourd'hui l'illustre pionnier Louis Bréguet qui répond à notre question.

LA performance du « Comet » anglais à réaction est certainement remarquable et tout à l'honneur de la firme de Haviland. Je ne pense pas toutefois qu'elle doive nous émouvoir en France, mais plutôt nous permettre d'apprécier si la fabrication d'avions d'un tel modèle représente un progrès dans le domaine de l'exploitation commerciale, puisque le « Comet » a en vue le transport des passagers et des marchandises.

Mon opinion personnelle à ce sujet est que l'exploitation d'un tel matériel conduit à des prix de revient de la tonne kilométrique transportée difficiles à envisager pour une exploitation non subventionnée.

J'ignore qu'elle a été au juste la consommation de combustible du « Comet » pendant son parcours de Londres à Castel-Benito, mais j'estime qu'elle a dû être de l'ordre de douze tonnes, pour transporter trente-six passagers sur une distance de 2.400 kilomètres.

Il est bon de rappeler que le grand inconvénient des turbo-réacteurs est leur consommation en combustible, laquelle est encore très supérieure à celle des moteurs à piston actuellement bien au point, et supérieure également à la consommation des turbines actionnant des hélices.

Je considère que, commercialement, il est trop onéreux de chercher à atteindre des vitesses aussi élevées que celle réalisée par le « Comet », et des vitesses de l'ordre de 500 km.-heure à des altitudes de 6.000 à 7.000 mètres me semblent devoir donner les meilleurs résultats d'exploitation, au point de vue du prix du transport.

" "

JE rappellerai, ainsi que j'ai eu l'occasion de le dire dans une allocution, prononcée peu après notre dernier Salon de l'Aéronautique, que les conceptions de nos techniciens en France ne sont pas en retard sur celles de l'étranger. Nous possédons une pléiade de très bons ingénieurs, dont certains sont remarquables, et qui connaissent à fond tous les problèmes intéressant l'aérodynamique et la résistance des matériaux.

Si ces conceptions n'ont pas encore vu le jour, cela tient soit parce qu'elles n'ont pas fait l'objet de commandes des services du ministère de l'Air, soit parce que leur mise au point — toujours assez longue lorsqu'il s'agit de prototypes de valeur — n'est pas encore terminée à l'heure actuelle.

On a beaucoup critiqué notre aviation. Certes, nous manquons de laboratoires pour nos recherches, et nous sommes obligés d'y suppléer en nous documentant dans la mesure du possible auprès des grandes nations, nos amies, voire en déplaçant nos ingénieurs pour y utiliser leurs souffleries.

J'ai pour preuve de la valeur de nos ingénieurs français, le récent congrès international qui s'est tenu à l'occasion du Salon de l'Aéronautique et où il a été discuté de tous les problèmes actuels, tant en ce qui concerne les avions soniques et supersoniques, qu'en ce qui concerne les moteurs et turbines. J'ai été frappé — je tiens à le répéter — par la haute qualité des communications de nos nationaux. Encourager le travail de tous ces ingénieurs et de tous nos ateliers d'études ne peut qu'être profitable à notre pays.

Nous avons, certes, un retard à rattraper, puisque pendant toute l'occupation nous avons dû marquer le pas. Nous avons eu, en outre, dès la Libération, à reconstruire nos usines, la plupart fort endommagées ; cette reconstruction n'est d'ailleurs pas terminée aujourd'hui, le ministère de la Reconstruction étant très limité dans l'octroi des crédits indispensables.

Néanmoins, malgré toutes les difficultés à vaincre, nous sommes parvenus, au bout de quatre ans, à réaliser des prototypes qui peuvent être mis en parallèle avec les productions étrangères.

" "

JE ne pense pas qu'il eût été possible d'aller plus vite. Je puis dire que personnellement, dès la Libération, je me suis mis à l'œuvre pour dessiner, et construire ensuite, mon avion de transport baptisé « Deux-Ponts », prévu pour emporter une centaine de passagers. Cet appareil est actuellement sur le point de terminer ses essais et, si je n'ai pu aller plus vite, cela tient aux nombreuses difficultés qu'il a fallu vaincre, et qui ne sont nullement de nature à rebuter les constructeurs.

Il est bon que l'on sache que la perfection réclamée aujourd'hui de nos appareils exige, pour les prototypes, près d'un an pour les dessiner, deux ans pour les construire, un an et souvent même deux pour les bien mettre au point, c'est-à-dire qu'un délai de cinq ans n'apparaît pas anormal pour la mise en service d'un prototype.

Etant donné qu'il faut s'attacher avant tout à la sécurité et au rendement commercial des appareils, ceux-ci doivent être construits avec le plus grand soin ; ils doivent être particulièrement étudiés au point de vue de leur stabilité aérodynamique et de leurs gouvernes pour que le pilotage soit assuré de façon parfaite ; ils doivent, en outre, être munis d'une série de dispositions de détail assurant leur confort : les fuselages des avions doivent être sous pression, insonorisés, à air conditionné, les ailes munies d'appareils contre le givrage, etc...

Ce n'est pas au moment où toutes ces mises au point sont en bonne voie et que nous touchons au but patiemment poursuivi depuis quatre ans qu'il puisse être question de ralentir notre effort, bien au contraire.

Par ailleurs, au point de vue économique, il est absolument nécessaire que nous fabriquions tous les matériels aéronautiques qui nous sont nécessaires : nos besoins ne peuvent manquer d'être considérables, étant donné le rôle que l'aviation jouera pour permettre le développement de l'Union française.

Cette nécessité est d'autant plus impérative que nous ne possédons pas les devises nécessaires pour l'achat d'avions à l'étranger. Faire de tels achats serait d'ailleurs absurde, puisque les usines françaises peuvent fabriquer aussi bien que celles des pays voisins, et que leur personnel réclame du travail.

Il serait beaucoup plus onéreux pour les finances de la France d'avoir à payer des indemnités de chômage, plutôt que de faire les frais de constructions utiles au pays et, de ce fait, amortissables dans l'avenir. Il est au surplus bon de noter que ces constructions permettraient au personnel, non seulement de travailler, mais aussi de gagner encore en valeur professionnelle.

" "

TOUS ceux qui se sont penchés sur le problème des prix de revient des transports aériens savent qu'ils tendent à se rapprocher, et même dans certains cas sont en-deçà des prix de revient des transports passagers par chemin de fer ou bateau. Cet abaissement des prix de revient des transports aériens qui n'est plus discuté aujourd'hui doit permettre de donner aux exploitants des lignes aériennes, les mêmes libertés qu'aux exploitants des lignes maritimes ; il s'ensuivra entre exploitants une émulation dont les heureux effets ne pourront que s'orienter vers le progrès et vers le maintien de la vigilance indispensable.

L'industrie du transport aérien en est parvenue au stade où elle représente une des branches importantes de l'économie générale de la nation, branche dont le développement est susceptible d'apporter une contribution utile et rémunératrice au redressement financier du pays.

De même qu'elle possède de grandes industries automobile, ferroviaire, électrique, navale, la France se doit de posséder une industrie aéronautique puissante. Elle en a tous les éléments.

Cette industrie doit donc être largement encouragée par nos gouvernants. Il ne faut pas être timide et ne pas s'arrêter à des programmes restreints. Le problème de leur financement peut certainement être résolu puisque, en ce qui concerne plus particulièrement l'aviation marchande, tous les travaux doivent être rentables, le prix de vente des transports aériens devant assurer l'amortissement des capitaux engagés. Et, je ne crains pas de le répéter, ces travaux réduisant au minimum les achats de matériels étrangers, permettraient de rémunérer presque exclusivement des travailleurs français.

Je veux faire confiance à nos gouvernants actuels, car je ne peux supposer qu'ils ne comprennent pas toutes les raisons qui militent en faveur du développement des industries aéronautiques françaises, et je souhaite que leur action nous dote à brève échéance des programmes larges et bien orientés qui permettront la renaissance de notre aviation nationale.

LOUIS BREGUET

IL paraît inutile de présenter ici un homme dont le nom tient une aussi grande place dans l'histoire des ailes de France. Né le 2 janvier 1880 à Paris, Louis Bréguet a consacré toutes ses forces depuis 1905 à l'aviation, jusqu'à devenir un de nos constructeurs les plus éminents. On ne compte plus ses créations, du gyroplane de 1907 au grand avion à « deux ponts » actuellement en cours d'essais. Dans la paix comme dans la guerre, Louis Bréguet a été et demeure un des artisans de nos plus beaux succès aériens. C'est lui qui, avec le fameux « Point d'Interrogation », ouvrit l'Atlantique aux ailes dans le sens Paris-New-York. Son opinion est de celles qu'on écoute et qu'on retient.

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viandes de bœuf ou de mouton ; lapins de garenne, oies ; maquereaux, rates, thon blanc, harengs, dorades, congres, cabillauds ; salsifis, carottes, choux de Bruxelles, choux verts, épinards, céleris raves, potirons, fromages de Brie, châtaignes, oranges du Brésil, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : poulets de Bresse ; colin, bars, limandes, lottes ; œufs ; artichauts, laitues, endives, haricots secs, mâche, poireaux ; oranges d'Afrique du Nord, clémentines, noix, raisin.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES, AU KG : chevreuil, 350 à 380 fr. ; lapins de garenne, 80 à 110 fr. ; thon blanc, 110 à 130 fr. ; raie 40 à 100 fr. ; maquereaux, 50 à 80 fr. ; harengs, 40 à 110 fr. ; cabillauds, 50 à 80 fr ; Salsifis, 30 à 40 fr. ; épinards, 18 à 35 fr. ; choux de Bruxelles, 40 à 70 fr. ; châtaignes, 20 à 40 fr.

● Le sucre et l'huile dont les tickets seront prochainement désignés pour la distribution de novembre doivent être honorés aux prix taxés.

A décider vite

VOICI NON PAS UN MENU MAIS DES SUGGESTIONS ACCORDEES AUX PRIX ET AUX POSSIBILITES DU JOUR :

1. Céleri remoulade, 2. Tête de veau vinaigrette, 3. Langues de mouton aux haricots, 4. Rognon de mouton en brochettes, 5. Beignets de salsifis, 6. Compote de marrons.

A cuisiner mieux

LANGUES DE MOUTON AUX HARICOTS — Les langues de moutons se traitent exactement comme les morceaux que l'on emploie d'ordinaire pour un ragoût (épaule, collier, poitrine, etc...). On fend chaque langue dans le sens de la longueur puis en largeur (en croix) de façon à avoir quatre morceaux (il est inutile de les blanchir pour retirer la peau : après la cuisson elle se retire parfaitement). Faites revenir les morceaux à la graisse ou au beurre, avec quelques petits oignons et une carotte coupée en rouelles. Egouttez la graisse, poudrez de farine et, tout en tournant, laissez roussir. Mouillez d'eau tiède, ajoutez une gousse d'ail écrasée, une grande cuillerée de tomate concentrée, un bouquet garni. Salez et poivrez. Couvrez et laissez mijoter environ 45 minutes.

D'autre part, vous avez fait cuire à grande eau salée des haricots blancs. Egouttez parfaitement puis joignez-les au ragoût et laissez mijoter encore environ 30 minutes. Vérifiez l'assaisonnement et servez bien chaud, avec des assiettes chaudes.

"Bonnes affaires"

Nous demandons à toutes nos lectrices de former la « chaîne » dans cette rubrique en nous signalant les occasions réelles qu'elles remarquent au hasard de leurs achats. S'il s'agit de véritables affaires, nous les publierons.

AU PRINTEMPS. — Service de table 6 couverts, basque couleurs grand teint : 1.750 francs.

AU LOUVRE. — Kimono laine, fait main : 340 francs.

Le Carnet de Paris-presse

● Le mariage de M. François-Marie Rousseaux, fils de M. et Mme André Rousseaux, avec Mlle Nicole Fauvert, fille de M. Louis Fauvert, directeur des services financiers à la présidence du Conseil, a été célébré le 27 octobre, en l'église St-Séverin.

● On annonce le décès de M. Loys Moulin, conseiller honoraire à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918. La cérémonie a eu lieu aujourd'hui, 5 novembre, à 10 h. 45, en la basilique de Sainte-Clotilde.

● Le philosophe Georges Gurdjieff vient de mourir à l'hôpital américain de Neuilly ; il était âgé de 72 ans.

● Nous apprenons la mort du docteur Raoul Journiac, attaché à la Société d'encouragement, membre honoraire du syndicat de la presse hippique.

● On annonce le décès de Mme Alice Desplanches, présidente honoraire de l'Association des petites orphelines et artistes dramatiques, survenu en son domicile, à Paris.

Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui, 5 novembre, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales.

Au théâtre de la Michodière

"L'HOMME DE JOIE" *révèle Lysiane REY*

C'EST à pas feutrés qu'il faut pénétrer dans l'univers de M. Paul Géraldy Tout y est ténu, délicat, léger, léger. Le moindre heurt et tout s'écroule, s'effrite ainsi que la cendre du cigare. Sur des atolls en forme d'abat-jour (pour garçonnières), les amants conjuguent à mi-voix le verbe aimer et font infuser leurs sentiments dans de fragiles et translucides porcelaines.

L'Homme de joie, c'est Henri. Un don Juan pour estampes galantes. Dessiné au pastel. Sur papier couché. Amoureux de toutes les femmes, il aime naturellement la sage Madeleine. Et pour lui plaire il accepte de ravir à son mari, Edouard, la maîtresse qui est venue troubler la paix de ce ménage. La séduction c'est sa spécialité. Sa devise est celle des bons vernis : « Une couche suffit ».

Henri, soulève donc la pétulante Margot au benêt Edouard. Au passage, il tombe même une vierge authentique. Et, bien entendu, il inscrit à son « tableau de chaste », la vertueuse Madeleine.

Mais tout est bien qui finit bien. Les tempêtes, chez M. Paul Géraldy, sont du genre exquis. On ne brise point la vaisselle, c'est à peine si on la fêle. Et Henri est une sorte d'horloger qui remet les cœurs à l'heure. La passage de Madeleine dure ce que dure Eros. Avec la bénédiction de don Juanot, elle rejoint son Edouard. Embarquée pour Cythère, elle jette l'ancre dans les eaux douces d'une conque bourgeoise.

Cette comédie, pour laquelle M. Robert Soltzer a donné la main à M. Paul Géraldy, possède de nombreux attraits propres à plaire au public. Elle est très adroitement faite et frôle, sans jamais y tomber, ces précipices si attirants pour les spectatrices.

Et puis elle est fort bien jouée. Ce n'est pas pour rien que M. Pierre

Renée Devillers et Jacques Maurel

Fresnay en a dirigé la mise en scène. M. Jean-Pierre Aumont assume le rôle périlleux de « l'homme couvert de femmes ». Il y faut du charme, de la jeunesse et de la désinvolture. Et c'est bien ce que possède cet acteur. En bourgeoise qui veut bien croquer la pomme à condition qu'on la lui épluche, Mme Renée Devillers fait montre de cette distinction, de cette sensibilité frémissante qui donnent à toutes ses créations un style très personnel. Mlle Hélène Vallier, ravissante danseuse, est un fruit vert qui agace la dent et enchante le regard. Et M. Jacques Morel confirme, sous les traits de l'époux volage — le mari ne compte pas ! — son autorité. Il y a bien de la finesse dans ses ébrouements de marcassin.

Quant à Mlle Lysiane Rey, dorée, juteuse, éclatante comme une pêche tiédie par l'août, pleine de fantaisie et d'abattage, je ne comprends pas qu'elle n'ait point encore la place qui devrait être la sienne. Les directeurs de grands music-halls doivent être aveugles. Ils se plaignent de ne pas avoir de vedette pour conduire leurs spectacles. Et ils ignorent Mlle Lystane Rey !

Max FAVALELLI.

REFLETS de PARIS

Saint-Germain-des-Prés

(De notre envoyé spécial permanent P. BERGER)

DANS mon quartier, on pratique l'art de la contrepèterie.

Vous connaissez le jeu : on doit dire... on ne doit pas dire...

A propos de Anne-Marie Cazalis et Juliette Greco, un élément extérieur à Saint-Germain-des-Prés a fait la fort peu galante contrepèterie que voici :

— On doit dire : Ces souillons de cendrier qui se prennent pour des souliers de Cendrillon.

On demande une idée

L'ELEGANT Corbassière est désespéré. Personne ne fait plus attention à lui dans le quadrilatère. (C'est le nouveau nom du berceau de Saint-Germain-des-Prés).

Le malheureux décorateur a peur de l'oubli comme d'autres des rats ou du vide. Il cherche une idée qui l'induira de nouveau en lumière.

Si vous en avez une, n'hésitez pas à la lui proposer. Il vous fera faire un tour dans sa voiture en damier.

La gaine Stendhal

IL y avait l'autre soir, aux Deux-Magots, une grosse dame dont les charmes étaient manifestement contenus par des cuirasses.

Ce n'était point là la seule originalité de cette copieuse personnalité. Il paraît qu'elle descend de Stendhal. Ce n'est peut-être point vrai, mais enfin elle affiche pour le père de Julien Sorel une admiration acharnée et qui ne se dément dans aucun de ses propos.

On aime bien Stendhal aux Deux-Magots, mais quand on en parle sans arrêt, la lassitude gagne les esprits, même s'ils comptent parmi les plus purs du beylisme.

Particulièrement fatigué, Maurice Fombeure se pencha vers l'ennuyeuse dame :

— Et sans doute, vous portez une gaine Stendhal, dit-il.

★

Un échappé de Charenton veut rendre Paris fou en un mois !

SANS crier gare, la « Boîte à sardines » de la rue Balzac s'est transformée en « Boîte à copains ». Serge Davri, l'animateur, se dit échappé de Charenton, et son ambition est de rendre Paris aussi « dingue » que lui, en l'espace d'un mois. Il peut y réussir en continuant de casser chaque soir, une douzaine d'assiettes sur la tête des clients... Le tout accompagné de pétards, de sauts sur les tables et de gags à transformations, avec intervention opportune d'infirmiers en blouse blanche qui, pour finir, emmènent au cabanon d'innocents consommateurs !...

Quant au professeur Prem, « de la Faculté » (il ne paraît pas jouir de toutes les siennes) il apporte, avec de faux airs de professeur Piccard, « la joie l'amour et l'espoir », par la chanson, et une bonne dose d'hilarité générale. Une ambiance de fous se communiquant de proche en proche risque de submerger les Champs-Elysées et de gagner les faubourgs...

Une administration surmenée

LE directeur de la Dette inscrite, au ministère des Finances, ne sait plus où donner de la tête.

Dans trois mois, au début de février, il faudra payer le premier coupon du dernier emprunt cinq pour cent ; mais il convient, auparavant, que les 150.000 à 200.000 titres de rente nominatifs, toujours attendus par les souscripteurs, soient définitivement établis et remis aux intéressés.

Il est, en effet, indispensable, pour détacher le coupon, d'avoir le titre

Erreur ne fait pas compte

INVITES par Air-France, une quarantaine de parlementaires, députés et sénateurs membres des commissions de l'Aviation, sont allés en « convairs », à Amsterdam, visiter les installations aménagées par la K. L. M., sur l'aérodrome de cette ville.

A toutes les fenêtres flottaient des drapeaux tricolores.

— C'est gentil, a dit un sénateur, d'avoir pavoisé pour nous...

Il n'avait pas vu que les trois couleurs étaient disposées à l'horizontale. Les Hollandais avaient sorti leurs drapeaux... pour leur reine qui devait visiter la ville le même jour !

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — C'est à 16 heures que passe la chance pour Verseau (20 janv.-19 fév.), Cancer (23 juin-22 juil.) et Scorpion (23 oct.-22 nov.). Elle favorise surtout les intellectuels ayant de vingt et un à vingt-huit ans ou plus de cinquante-six ans. Elle apporte des idées brillantes et le génie de la conversation. Le théâtre sera pour tous une distraction agréable. La lecture apportera aux sédentaires et aux malades une compensation à tous leurs actes manqués. Capricorne (23 déc.-20 janv.) et Taureau (21 avril-20 mai) triompheront un peu avant minuit. L'argent, le platine le brillant, la perle et les fleurs mauves permettent de recevoir cet appui astral.

Lundi. — Jour calme où il convient de se reposer de corps et d'esprit. Adopter une diète légère et un régime fruito-végétarien. S'adonner aux besognes quotidiennes. Les femmes vont accomplir leurs travaux ménagers songer au bien-être de leurs maris et de leurs enfants. Eviter les conversations fatigantes et vides. Ne pas accorder d'indulgence aux petits mensonges des enfants. Ce grave travers d'esprit, s'il n'est corrigé de bonne heure, en fera des insociables, des vantards, des curieux. Exiger d'eux la franchise absolue.

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN à base de plantes — Toutes Pharmacies

De midi à minuit

Journée du dimanche 6 octobre

Bienfaisance

Union des aveugles de guerre, 49, rue Blanche : vente de charité au profit des œuvres sociales de l'Union.

Aéro-Club de France, 6, rue de Galilée, à partir de 15 h. : vente de charité par l'Association des Français libres, avec le concours de M. Stop.

Salle Wagram : bal de nuit au bénéfice du comité d'entraide des P.T.T. de la ligne de l'Est.

Cérémonie religieuse

CEREMONIE RELIGIEUSE. — ? .....

Eglise Saint-Etienne du Mont, midi : cérémonie à la mémoire des écrivains morts pour la France durant la dernière guerre. Le R.P. Riquet prendra la parole.

Commémoration

Grand amphithéâtre de l'Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques, 15 h. : commémoration du deuxième centenaire de la naissance de Laplace.

Manifestation tourangelle

Salons de la place Blanche, 49, rue Fontaine, de 14 à 19 h. : grande manifestation tourangelle. A 16 h. 30 : élection de la reine et de ses demoiselles d'honneur.

Visites-conférences

14 h. 30 : Eglises rurales, filles de Notre-Dame de Paris : saint Christophe de Créteil et le « bras du chapitre », R.-V. sortie du métro Charenton-Ecoles (Mlle Blé). — Versailles, les Trianons, R.-V. cour du Grand Trianon (Mme Mignot-Bonnefous).

14 h. 45 : l'hôpital de la Salpêtrière, R.-V. 47, boulevard de l'Hôpital (Mme Sneyers).

15 h. : le palais du Louvre et son histoire, R.-V. entrée nord cour carrée du Louvre (M. J. Billairet).

Vieux hôtels et cabarets de l'île Saint-Louis, R.-V. 45, quai de Bourbon (M. de la Garde). — La Salpêtrière, R.-V. 47, boulevard de l'Hôpital.

Expositions

Grand Palais, de 9 h à 20 h : Salon de l'automobile (2e série). — Palais des Expositions, porte de Versailles : Exposition canine (bergers). — Hôtel Continental, rue Rouget-de-l'Isle : 21e Exposition internationale féline. — Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h : Salon de la marine.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Exposition des souvenirs intimes de Gabriel Fauré et peintures récentes de Picasso. — Galerie Charpentier, 76, faubourg-Saint-Honoré, de 14 à 18 h. : Salon des Tuileries. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h : cent œuvres de Fernand Léger. — Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des surindépendants. — Petit Palais, de 10 à 18 h. : les chefs-d'œuvre de la peinture française au musée du Louvre : de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures : les bronzes de Bourdelle. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Gauguin. — Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : l'Egypte et la France. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : les Droits de l'homme.

Concerts

Salle Gaveau, 14 h. 30 : « L'amour et la mort », par le pianiste Borchard. — 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Albert Wolff, avec Germaine Mounier et Madeleine Martinetti (Bach, Grieg, Haendel, Monteverdi, Honegger, Landowski).

Théâtre des Champs-Elysées, 17 h. 45 : orchestre des Concerts du Conservatoire, direction Aleéo Galliéra, avec Nicole Henriot (Beethoven, Ravel, Debussy).

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, direction Carlos Surinach (Beethoven, Ravel, Moussorgsky, de Falla).

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction Louis Fourestier, avec Julius Katchen (Bach, Brahms, Beethoven).

Palais de Chaillot, 20 h. 45 : chœur de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle (110 exécutants), messe en si de J.-S. Bach, avec le concours de l'orchestre d'Aix-la-Chapelle.

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Louis Armstrong et son orchestre.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à 21 h. 30 : « Le cuirassé Potemkine » (Eisenstein 1925).

Sports

Palais de la Mutualité, 15 h. 15 : Boxe : Thierry-Khalfi, Bob Laurent-Bahri, Paul Viart-Laghuel.

Gymnase Japy, 14 h. 15 : basket (championnats de Paris).

Vélodrome d'Hiver, 14 h. 30 : américaine du championnat d'Europe (100 km.).

Fêtes foraines

Jusqu'au 14 novembre : 11e arrondissement (boulevards Richard-Lenoir et Jules-Ferry, place Voltaire) ; 15e arrondissement (boulevard de Vaugirard, Pasteur, Garibaldi, de Grenelle et Victor, portes de Versailles et Brancion, place Balard, carrefour Convention-Vaugirard) ; 19e arrondissement (porte de la Villette, avenue Corentin-Cariou, pont de Flandre) ; 20e arrondissement (place des Rigoles, place Gambetta.

La Flamme

Association des mutilés des yeux, rassemblement à 9 h. 30 à 18 h., à l'angle de l'avenue George-V et des Champs-Elysées. Le cortège remontera les Champs-Elysées précédé de la musique des gardiens de la paix.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, La flûte enchantée.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Les contes d'Hoffmann.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Cid.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit. Le renard et la grenouille.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Th. Ch.-Elysées, 21 h., Louis Armstrong.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vx-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.
RELACHE. — Hébertot.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, Rudi Grasl.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Toâ.
Aubert, Retour à la vie.
Balzac, M. Boniface
Bonaparte, Un de la légion.
Ciné-Michodière, Fabiola
Ciné-Opéra, La grande illusion.
Courcelles, Fabiola.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, Barry.
Lynx, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Olympia, Toâ.
Pacific, Tous les chemins mènent à Rome.
Pagode, Le Dr. Laënnec.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Péreire, Tous les chemins mènent à Rome.
Portiques, Toâ.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac
Royal-Haussm (Club), Jour de fête
Royal Monceau, Manon.
Scala, M. Boniface
Studio Rivoli, Le mystère de la chambre jaune.
Studio Raspail 216, Eternel retour.
Studio Universel, Aux 2 Colombes
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les J3 des faubourgs.
Astor, Les J3 des faubourgs.
California, China Girl.
Cinéeran Caumartin, Les tuniques écarlates
Cinévog, Nous avons gagné ce soir.
Cinémonde, Engagé involontaire
Delambre, La femme aux cigarettes.
Demours, Les chaussons rouges.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents
La Royale, M. Belvédère au collège
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Midi-minuit, La Tigresse
Parisiana, Les insurgés.
Pl.aza, Les J3 des faubourgs.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Royal-Haussm (Melies), M. Belvédère au collège

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Mutinés de Big House.
Avenue, La Tigresse.
Boul' Mich', Le grand passage.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Cambo, Passage du Canyon.
Ciné Etoile, Madame veut un bébé
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Cliehy, Tueur à gages.
Gaîté-Rochechouart, En route vers Rio.
Images, Deux pigeuds dans la neige.
Le Raima, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, Abbott et Costello en Afrique.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Napoléon, Les J3 des faubourgs.
New-York, Infidèlement vôtre.
Normandie, Les insurgés.
Palace, Deux pigeuds dans la neige.
Radio-Ciné-Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Reflets, Nous avons gagné ce soir.
Studio Etoile, Frofes.
Studio Fg-Montmartre, 43, L'Institutrice.
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Studio Parnasse, Le deuil sied à Electre.
Triomphe, La mariée du dimanche
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

et la radio

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Claude Cassard et son ensemble ; 20 h., Musique variée ; 23 h. 15, Solistes internationaux.

VARIETES. — 18 h., Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York.

THEATRE. — 21 h., « Le Lien secret », d'après le roman d'Edith Olivier.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h., Musique de danse ; 21 h. 30, On danse... ; 22 h. 30 Le Club de l'accordéon.

VARIETES. — 19 h. 15, Fermettez-moi de vous présenter... Alibert ; 20 h. 30, On dîne ; 22 h. 30, Week-End.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Musique de l'Est ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 22 h. 45, Surprise partie.

VARIETES. — 18 h., Poètes et musiciens.

THEATRE. — 20 h., « La Flûte enchantée », opéra de Mozart.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 45, Concert Colonne ; 20 h., Armand Bernard et son orchestre.

EMISSIONS RELIGIEUSES. — 8 h. 30 Service protestant ; 10 h., Grand-messe en l'église de Rive-de-Gier.

VARIETES. — 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Au fil de l'eau ; 17 h. 15, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 30, Trente années de musique à Paris.

THEATRE. — 13 h. 15, « Ils étaient tous mes fils », 3 actes d'Arthur Miller ; 15 h. 30, « Venise », operette de Tiarko Richepin ; 21 h., Prestige du théâtre.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h., Camille Sauvage et son orchestre ; 15 h. 5, Intermezzo ; 19 h. 15, Jazz 49 ; 22 h. 30, D'une danse à l'autre.

VARIETES. — 7 h. 30, Variétés ; 8 h., Les refrains de chez nous ; 8 h. 50, Chansons de Paris ; 9 h. 20 Le disque des auditeurs ; 10 h., Paysages ; 10 h. 30, Dix sur disques ; 11 h., Faites chauffer la colle ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h. 55, Le Grenier de Montmartre ; 13 h. 25, En avant la musique ; 14 h., Music-hall ; 15 h. 30, Sports et musique ; 18 h., Les enfants du siècle ; 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 30, Parade d'amour ; 21 h. 15, Pile ou face ; 23 h. 15, En attendant minuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 17 h. 18, Le Club du jazz ; 18 h. 48, Musique légère ; 21 h. 33, Musique de chambre.

VARIETES. — 8 h., Réveil en fanfare ; 8 h. 30, Disques ; 10 h., Le disque des auditeurs ; 11 h., Toujours l'amour ; 12 h., Le magazine de la semaine ; 12 h. 30, Chants américains ; 13 h. 15, Relais de Radio-Genève ; Caprice 49 ; 13 h. 45, Ballets russes ; 14 h. 15, Critiques de disques ; 15 h. 15,

MM. Acheson, Bevin, Schuman mercredi et jeudi à Paris

L'ALLEMAGNE

BUT PRINCIPAL D'UNE ACTIVITÉ DIPLOMATIQUE INTENSE

Par Lionel DURAND

TROIS événements qui sont en train de prendre forme à Paris, ces jours-ci, revêtent une importance considérable pour la France et pour l'Europe. Au milieu d'une activité diplomatique sans précédent cette année, dont notre capitale est le centre, une structure politique et économique nouvelle de l'Europe va se dégager des conversations actuelles.

1. LE CONSEIL DE L'EUROPE. — Lundi, au Palais-Bourbon, la commission permanente de l'Assemblée de Strasbourg sanctionnera la décision prise hier soir à l'unanimité par le comité des douze ministres, ayant pour effet d'inviter l'Allemagne occidentale et la Sarre à siéger au Conseil de l'Europe à titre de membres associés. Cette décision marque le retour de l'Allemagne dans le concert européen.

Déjà, à l'organisation économique du plan Marshall, l'Allemagne a été directement représentée par des délégués nommés par le gouvernement de Bonn. Il est permis de penser que, dans un avenir assez proche, l'Allemagne sera admise à participer aux travaux tendant à constituer un bloc économique de l'Europe occidentale.

2. UNITE EUROPENNE. — Au cours d'une réunion impromptue, au sujet de laquelle la plus grande discrétion a été observée officiellement, le comité des ministres du Conseil de l'Europe a interrompu ses travaux, hier, afin de permettre la réunion, au pied levé, d'un groupe restreint de l'O.E.C.E.

Nous croyons savoir que cette réunion a eu pour objet l'examen des mesures propres à assurer la coordination des travaux du Conseil de l'Europe et de l'organisme européen du plan Marshall. Le but recherché est la création d'un organisme de liaison et peut-être même d'un organisme supranational qui pourrait accélérer l'intégration de l'Europe.

La tendance actuelle consiste à donner la responsabilité des questions politiques au Conseil de l'Europe et celle des problèmes techniques à l'O.E.C.E. On estime que l'Assemblée de Strasbourg, ayant le pouvoir de faire des suggestions au comité des ministres, celui-ci pourrait être amené à vaincre plus facilement les résistances nationales qui s'opposent à une plus grande unité européenne.

3. ACHESON - BEVIN - SCHUMAN. — Aussitôt après son tête-à-tête avec M. Vychinski à Washington, le secrétaire d'Etat américain, M. Acheson, prend l'avion pour Paris. Les ministres des Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis vont conférer mercredi et jeudi prochain passant en revue une gamme très étendue de problèmes.

Notre correspondant permanent à Washington a déjà précisé la nature de ces problèmes : Il s'agit essentiellement de constituer plus solidement que jamais le front économique et politique de l'Occident. Or, au moment où l'O.E.C.E. est obligée d'enregistrer des défaillances sur le plan de la coopération économique, de sérieuses divergences politiques viennent s'opposer à l'harmonie de l'Europe occidentale.

La pomme de discorde est, bien entendu, l'Allemagne et, notamment, le problème des démantèlements des usines allemandes au titre des réparations. M. Acheson aurait l'intention d'insister auprès de ses collègues français et britannique sur la nécessité de régler au plus tôt cette question.

Cependant, alors qu'il apparaît qu'une unité de vue, à défaut d'une politique commune franco-britannique en Allemagne, pourrait hâter considérablement la construction de l'édifice européen, avec le soutien des Etats-Unis, Londres et Paris ne semblent pas pouvoir parler le même langage aussitôt qu'il s'agit de la Ruhr, des industries allemandes et de leur rôle dans l'économie européenne.

Démontages d'usines

Par ailleurs, un conflit assez sérieux s'est élevé entre les Anglais et le haut commissaire américain en Allemagne, M. Mc Cloy, précisément au sujet des réparations. Celui-ci, agissant comme chef de l'E.C.A. en Allemagne, tient à remplir ses obligations vis-à-vis du Congrès américain. Et les parlementaires de Washington estiment qu'au lieu de détruire les usines productrices d'acier en Allemagne et de financer les besoins européens d'acier, il serait plus logique de laisser ces usines en place et d'en tirer le métal nécessaire à l'Europe.

Les Britanniques songent à l'avenir. Ils se demandent si, plus tard, l'industrie lourde allemande, alliée à celle de la France, ne constituerait pas une menace pour l'Angleterre dans la lutte pour les marchés européens.

Ici encore, il faudra rechercher une solution dans le cadre européen.

Réunion à quatre ?

Le programme de la brève rencontre Acheson - Bevin - Schuman sera chargé car il englobera tous ces problèmes, de même que les questions de l'actualité mondiale : Yougo-slavie, reconnaissance éventuelle du régime communiste chinois, possibilité de reprendre le contact avec l'Union soviétique grâce à une conférence des « Quatre Grands ». Il s'avère, en fait, que la difficulté et la complexité de l'œuvre à accomplir pour réaliser la cohésion économique et politique de l'Europe occidentale, empêcheront probablement les Occidentaux d'envisager dans un proche avenir une réunion avec M. Vychinski.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Nuageux avec pluies. Vent sud-ouest fort. Température en hausse.

■ LE CREDIT FONCIER DE FRANCE va procéder à l'émission d'un nouvel emprunt communal à lots d'un montant nominal de quatre milliards de francs. Il est vraisemblable que l'émission s'ouvrira le 14 novembre prochain.

■ LE CONGRES de la fédération nationale des syndicats confédérés des voyageurs, représentants et placiers de l'industrie et du commerce de France et de l'Union française se tient à Angers. Deux cents congressistes assistent aux séances d'études.

IV^e ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS VISITENT l'appartement de M. Marcel Gaucher, industriel, 7, rue Marcel-Renard, et emportent 200.000 francs et un manteau de fourrure.

XIII^e ARRONDISSEMENT

AU COURS D'UNE DISCUSSION, dans un hôtel, 107, avenue d'Italie, entre deux locataires, Mme Ernestine Theillet, vingt-trois ans, et Raymonde Vanessche, vingt ans, cette dernière frappe Mme Theillet d'un coup de lame de rasoir au visage.

XVIII^e ARRONDISSEMENT

ON TROUVE INANIME, vers 4 heures du matin, devant le n° 4 de la rue Cardinet, M. Roger Couzenne, imprimeur, vingt-neuf ans, demeurant 2, square Caulaincourt.

BANLIEUE

UN GANGSTER ATTAQUE, dans sa boutique M. Michel Kouzminsky, cinquante-huit ans, épicier, 4, place de l'Eglise, à Boulogne, et le frappe à la tête avec une barre de fer. Mais l'agresseur s'enfuit sans rien emporter.

FUITE DE GAZ, 58, rue de la Capoulerie, à Bagnolet, sous le trottoir et dans la cave d'un pavillon, Mme Jeanne Duchenne, cinquante-trois ans, subit un commencement d'asphyxie ainsi que deux enfants, les jeunes Nicole et Michel Deschamps.

QUATORZE PERSONNES, dont quatre femmes et deux enfants qui tentaient de passer clandestinement en France, ont été trouvées par les gendarmes alors qu'à bout de force elles s'étaient égarées sur le Petit Saint-Bernard.

De partout

PROVINCE

UN DIFFEREND S'ETANT ELEVE entre l'evêche de Vannes et la municipalité de Lanvenegen, à propos des biens de la fabrique, l'église de la paroisse sera fermée à partir de dimanche.

EN SON ABSENCE, un feu se déclare chez Mme Bevierre, à Feignies (Nord). Voulant sauver son bébé qui dormait, la pauvre femme provoque un appel d'air, la maisonnette s'embrase et l'enfant meurt carbonisé.

UN INCENDIE RAVAGE, à Maleba' (Hautes-Pyrénées), une usine de l'Electricité de France. Des compresseurs et des moteurs sont détruits. Dix millions de dégâts.

PARCE QU'IL SE REFUSE à payer une amende fiscale, on vend, par ministère d'huissier, à Cambrai, un mascot appartenant à M. Henry Mallez, député du Nord et maître-imprimeur.

UN DC 3 S'ECRASE AUX U.S.A. : 3 morts

CINCINNATI, 5 novembre (A.F.P.). — Un bimoteur D.C.-3 s'est écrasé, hier soir, près d'Akron. Les trois membres de l'équipage ont trouvé la mort dans l'accident que l'on croit devoir attribuer au mauvais temps, le plafond étant seulement de deux cents mètres.

...et un DC 4 également : 2 tués

CANTON (Ohio), 5 novembre (U.P.). — Un D.C.-4 transportant des marchandises s'est écrasé au sol près de l'aérodrome de Canton, la nuit dernière. Deux hommes d'équipage ont été tués et le troisième grièvement blessé.

Les « Cinq » occidentaux se réuniront lundi au Quai d'Orsay

Le Conseil consultatif du traité de Bruxelles (c'est-à-dire les cinq ministres des Affaires étrangères de l'Union occidentale), se réunira lundi prochain 7 novembre au Quai d'Orsay, au salon de Beauvais.

On croit savoir qu'au cours de cette session, une convention sociale sera signée par les cinq Etats.

Les « Cinq » devaient se réunir aujourd'hui mais cette réunion a été retardée par suite de la conférence du comité ministériel du Conseil de l'Europe. Celui-ci a tenu ce matin sa dernière séance au Quai d'Orsay, de 10 h. 30 à 13 h. 45.

D'autre part, M. Spaak arrivera à Paris demain soir, afin de présider la commission permanente du Conseil de l'Europe.

LE CHOMAGE EN FAIBLE REGRESSION

Le 1er novembre, le nombre des chômeurs, dans la région parisienne, atteignait 23.121, soit une diminution d'environ 200 unités sur les chiffres de septembre dernier.

22 %

Tel est le pourcentage des stands où le visiteur du Salon des POIDS LOURDS *trouve exposé*

LE RÉPUTÉ MOTEUR DIESEL PANHARD

19, avenue d'Ivry, Paris (13e)

ESTOMAC

AIGREURS, BRULURES GASTRITES

POUDRES DE COCK

Visa N° 143, P 3016

LE PLUS BEAU CHAT DU MONDE

LA jolie starlett Lisa Dorel demande à Southway Nicholas ses impresions sur son nouveau triomphe et le beau persan bleu lui répond devant le micro : « Miaou !... » Trois cent cinquante chats de nationalité diverses se disputaient, depuis hier matin, à l'hôtel Continental, le titre de « plus beau chat du monde », sous l'égide du Cat Club de France. En présence de M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, le lauréat a été désigné ce matin : c'est Southway Nicholas, un très beau persan bleu, appartenant à une Américaine. Nicholas détenait, depuis deux ans déjà, le titre de champion : il le reste.

INONDATIONS AU VENEZUELA

50 morts

CARACAS (Venezuela), 5 novembre (U.P.). — La Guaira a brusquement débordé dans la région de Petare, à 30 kilomètres au sud-ouest de Caracas. On évalue le nombre des victimes à une cinquantaine de tués et plus de 200 blessés. 15.000 personnes sont sans abri, et les dégâts matériels sont énormes.

600 morts et disparus aux Philippines

MANILLE, 5 novembre (U.P.). — Selon un rapport du centre de la Croix-Rouge dans la partie occidentale de l'île de Negros, on évalue à 600 personnes le nombre des morts et disparus dans le seul secteur de Kabanakalam, à la suite du typhon qui a sévi dans cette région.

FRANÇOIS-PONCET VIENT A PARIS

BONN, 5 novembre (A.P.-A.F.P.) — M. André François-Poncet, haut commissaire de France en Allemagne, qui a reçu aujourd'hui à déjeuner le docteur Schumacher et le professeur Carlo Schmid, vice-président du Bundestag, quittera ce soir Bonn à destination de Paris, où il compte séjourner une semaine environ.

On considère comme vraisemblable que l'ambassadeur assistera à la réunion des trois ministres des Affaires étrangères.

Un dangereux repris de justice arrêté

Il était venu dans la Nièvre avec l'intention de tuer sa maîtresse

NEVERS, 5 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

SUR plainte de Mlle Jeanne Bonnefois, 49 ans, secrétaire d'une maison de santé rue de Milan, à Paris, les gendarmes ont arrêté, à Saint-Pierre-le-Moutiers, un dangereux repris de justice, Frédéric Rochrig, 49 ans, six fois condamné pour vols et escroqueries.

La plaignante a déclaré que, lasse des brutalités de Rochrig qui était son amant, elle s'était réfugiée chez ses parents à Saint-Pierre-le-Moutiers, et que Rochrig était venu la retrouver pour la tuer.

Au moment de son arrestation dans un restaurant de la ville, Rochrig a été trouvé porteur d'un colt et d'un poignard SS.

Sa maîtresse l'accuse d'être le chef d'un gang composé d'une centaine d'anciens SS. Elle prétend qu'il est en relation avec des tueurs professionnels et qu'il se proposait de faire abattre un certain Raymond et un nommé Walter, ancien lieutenant du deuxième bureau.

Rochrig, qui a été incarcéré à Nevers, s'est refusé à répondre aux accusations de sa maîtresse et a déclaré qu'il ne parlerait qu'en présence d'un avocat. Il est probable qu'il sera transféré à Paris ces jours-ci où l'instruction de cette étrange affaire se poursuivra.

Quoi qu'il en soit, on sait que Rochrig, qui avait été condamné à quinze ans de travaux forcés pour intelligences avec l'ennemi, avait bénéficié d'une remise de peine le 18 octobre 1948.

Perdu dans le brouillard

le "Norécrin" a percuté sur la plage

Le corps d'un des passagers n'a pas encore été retrouvé

(De notre corresp. particulier.)

BORDEAUX, 5 novembre.

PAR un temps incertain et malgré la météo qui annonçait de la brume sur les côtes, un « Norécrin » quadriplace s'envolait, comme on sait, mercredi matin, à 9 h. 30, de l'aérodrome de Biarritz-Parme, avec trois occupants : le pilote Robert Lalou, M. de Lansorme, époux de l'actrice Claude May et Mlle Christiane Huchet.

L'appareil n'était jamais arrivé à Paris, but de son voyage, et malgré les recherches n'avait pas été retrouvé quand, hier, à 14 heures, le pilote Candau, accompagné d'un technicien de la base de Marignac, apercevait sur la plage, à 7 kilomètres au sud de Mimizan, une épave.

Alertés à la nuit tombante, les gardes forestiers devaient retrouver l'épave de l'avion qui avait percuté sur la plage.

Le pilote Lalou, les bras en croix, était encore attaché à son siège, à quelques mètres des restes de son avion. A une cinquantaine de mètres de là, le corps à moitié nu, déjà enfoncé dans le sable, de Mlle Huchet.

Le corps de M. de Lansorme n'a pas encore été retrouvé.

Procès Gaveau : REQUISITOIRE

Septième audience du procès Gaveau. Il semble que tout ait été dit, mais ce n'est pas l'avis du commissaire du gouvernement. Aussi le voyons-nous poser encore de nombreuses questions à l'accusé car l'instruction paraît avoir laissé par mal de choses dans l'ombre.

Quand commence enfin son réquisitoire, c'est pour déclarer :

— Cette affaire est l'une des plus graves et des plus abjectes que je connaisse. Gaveau ne s'est pas contenté de s'introduire dans des milieux résistants, il a fait mieux ou pis : il a essayé de prétendre, et ici même, à l'audience, pour sauver sa tête, que si des arrestations avaient suivi celle de Nordmann, c'est parce que Nordmann avait parlé.

« Je pourrais, dès maintenant, demander la seule peine qui soit possible pour lui...

Mais, scrupuleux, le commissaire du gouvernement veut reprendre, une à une, les charges qui pèsent sur Gaveau.

L'HEURE DES VEDETTES, HIER AU GRAND PALAIS

LE RECORD DES SIGNATURES VEDETTES A ÉTÉ BATTU

CEUX qui avaient attendu au Grand Palais l'heure « H », l'heure des vedettes organisée par NITROLAC, pour voir de près leurs idoles, n'ont pas été déçus.

Vers 17 h. 30, en effet, invités par NITROLAC, qui avait facilité la tâche des chasseurs d'autographes en leur faisant distribuer un carnet spécial destiné à recevoir les illustres signatures, les vedettes et futures vedettes de la scène, de l'écran, de la chanson et du sport se retirèrent dans les stands des grands industriels de la carrosserie et des grands constructeurs de cycles et motocycles.

Défilant une par une les célébrités de la scène et de l'écran, qui arboraient pour la circonstance une boutonnière de roses rouges, eurent toutes les peines du monde à se frayer un passage dans la foule enthousiaste afin de rejoindre les rois du sport qui, œillet blanc au revers du veston, se débattaient gentiment, stylo, crayon ou bout de craie... à la main, pour opposer leur paraphe sur un trop petit espace blanc, déjà noirci par des griffes illustres.

Tout fut renversé

Les photographes s'en donnaient à cœur joie cherchant toujours l'angle de prise de vue idéal. Dans certains stands, l'affluence fut telle que vélos, fragiles cloisons, furent renversés pour que la foule puisse voir, toucher ces « intouchables ».

Certains champions du Tour, comme Marinelli, Robic, Chapatte, Teisseire, retrouvèrent avec joie et une certaine fierté leurs vedettes de la Grande Boucle comme Line Renaud, par exemple, qui n'était pas dépaysée face à ces gars dont elle avait apprécié les efforts sur de longs kilomètres.

Et lorsque les stylos furent vides, lorsque les crayons furent usés et que le combat cessa, dans la grande nef comme dans les galeries, faute d'armes, la Société NITROLAC, dans le grand salon de réception du Grand Palais reçut toutes les vedettes qui avaient été réunies par MM. Laurent, président du Groupement syndical de la carrosserie, et Girardet, président de la Chambre nationale du cycle, ainsi que par notre ami Jean Brizon, président, directeur de NITROLAC, animateur infatigable de cette nouvelle et très parisienne manifestation.

Le baron Petiet, président du Comité d'organisation du Salon, et M. Jacques Dumesnil, président du Syndicat des Artistes, avaient bien voulu honorer cette réception de leur présence.

MADAME FOURRURES PENSEZ

Si Vous Rêvez Evan Charal

Deuxième vente directe de l'année

du lundi 7 novembre au samedi 19 inclus

CHOIX ET PRIX INCOMPARABLES

Manteau de skungs pleines peaux 65.000

Magasins de vente : 41, r. des Petites-Ecuries, Paris (10e). PRO. 60-33

LES FOURRURES EVAN CHARAL

SONT INCONNUES... EN OURAL

VOICI LA MAUVAISE SAISON...

Préservez-vous des rhumes et de leurs complications en respirant l'

"Essence Algérienne"

(Eucalyptol - Menthol - Gaiacol)

Une spécialité d'avant-guerre qui a fait ses preuves

TOUTES PHARMACIES

Pour la gorge : PASTILLES MONLEON

FLACON DE POCHE

VISA N° 141-P-1935

N'ATTENDEZ JAMAIS

POUR DISPOSER D'UN CAPITAL

POUR ACHETER MAISON, FERME, FONDS DE COMMERCE

Adhérez immédiat. à notre Sté Mutuelle, vous aurez rapidement votre capital et vous rembourserez à loisirs échéance av. des frais minimes

CAISSE NATIONALE FONCIERE

26, RUE DE CHATEAUDUN, PARIS (9e)

S. O. S. ÉLECTRICITÉ

Les besoins prennent l'ascenseur et la production l'escalier

Par J. BLOCH-MORHANGE

L'HOMME de la rue n'y comprend rien.

D'une part, on lui a dit qu'au cours de l'année 1948 plus de 88 milliards de francs ont été consacrés à l'équipement électrique et que les travaux d'aménagement ont continué en 1949. On lui a même expliqué qu'au cours de cette même année les nouvelles installations hydrauliques mises en service apporteraient un appoint de un milliard 428 millions de kilowatts-heure, les centrales thermiques également nouvelles une puissance installée de 119.000 kilowatts. On lui a montré un peu partout dans le pays des chantiers en pleine effervescence créatrice.

D'autre part — ô paradoxe ! — on lui annonce aujourd'hui que si le temps ne se montre pas dans les jours à venir exceptionnellement pluvieux, il devra subir pendant de longues semaines, non plus un, mais bien deux jours de coupures de courant sur sept.

Perspectives immédiates

De là à songer que notre argent s'est trouvé dispersé en pure perte et que la gabegie administrative porte une écrasante responsabilité, il n'y a qu'un pas. Ayons au moins le bon sens de ne pas le franchir avec légèreté.

Certes, depuis la Libération, il a été établi des plans grandioses de modernisation et d'équipement ; certes des erreurs ont été commises mais aussi du travail a été fait.

Evidemment, les perspectives immédiates ne sont guère réjouissantes et nous devons attendre la mise en service de nouvelles centrales thermiques pour que notre sort se trouve un peu amélioré. Ces centrales thermiques qui pourront rassembiablement fournir du courant dès janvier 1950 sont sur le point d'être terminées à Rouen, à Gennevilliers et dans le Nord. Elles permettront de porter à 92 millions de kilowatts-heure par jour la production qui n'est, en ce moment, que de l'ordre de 82 millions. Malheureusement, en janvier prochain, les besoins dépasseront 100 millions de kilowatts-heure par jour. Le déficit se trouvera donc diminué sinon tous les besoins satisfaits.

Besoins accrus

Les difficultés que nous vivons, et qui ne se trouveront pas résolues demain sont imputables à deux faits précis :

1. Depuis la guerre, les besoins de la France en électricité ont considérablement augmenté. Alors que la consommation de 1938 était de 20 milliards 700 millions de kilowatts-heure, celle de 1946 était déjà de 23 milliards 500 millions, et le plan Monnet prévoyait de l'élever à 40 milliards en 1952. En clair nos bésoins ont doublé depuis la guerre. L'usage de l'électricité domestique s'est étendu et de nombreuses usines ont remplacé par des moteurs leurs machines à vapeur de jadis.

2. Tandis que les besoins montent par l'ascenseur, le développement des moyens de production prend l'escalier. De plus, il ne suffit pas de produire plus de courant, encore faut-il le distribuer à moindres pertes. Or, nos réseaux de distribution sont vétustes et insuffisants. Bien qu'en 1948 on ait amélioré ce réseau par 1.237 kilomètres de lignes aériennes, 35 kilomètres de câbles souterrains et quelques postes de transformation, nous sommes loin de pouvoir faire face aux besoins.

Crédits ou pas crédits

« Tout cela n'est pas bien réjouissant, prétendraient d'aucuns, encore n'y peut-on rien. » Dans le domaine de l'électricité, la France se trouve dans la même situation qu'un particulier qui verrait ses besoins accrus sans parvenir à les satisfaire. Il lui faut donc travailler d'arrache-pied, se restreindre, souffrir et souhaiter atteindre dans l'avenir des jours meilleurs pour récompense de ses efforts.

La France a, certes, utilisé tous les crédits mis à sa disposition pour améliorer sa production électrique, mais il n'est pas absolument certain qu'elle les ait répartis de la manière la plus judicieuse.

En 1947, les investissements électriques avaient été seulement de 43 milliards de francs. Nous avons dit qu'ils avaient atteint 88 milliards et demi en 1948. Bien que supérieure à la hausse des prix, l'augmentation n'avait déjà pas permis de tenir la cadence prévue par le plan Monnet. Non seulement de nouveaux travaux n'ont pas été engagés mais encore des chantiers ont été interrompus : la Chaudanne, Roseland, Isère-Arc dans les Alpes, Campon dans les Pyrénées.

Ainsi donc une partie des fonds investis dans ces chantiers en 1947 se sont trouvés, sinon totalement inutiles, du moins bloqués à fonds perdus pendant des années dès 1948.

Je passe sur l'impossibilité d'engager les travaux des centrales de Mondeville, Pompey, Jœuf et Uckage, ce qui aura pour résultat un gaspillage important de gaz récupérable en 1951-1952.

Ces quelques exemples éclairent cette évidence que les représentants des pouvoirs publics se sont parfois conduits avec une indiscutable légèreté.

Mais même si le plan Monnet avait été scrupuleusement suivi en matière d'énergie électrique, si tous les crédits nécessaires avaient été votés, si toutes les maladresses d'exécution avaient été évitées, nous aurions quand même aujourd'hui des coupures de courant.

Prochain article :
La lutte des charbonniers contre les hydrauliciens

LES ZONES DE PARIS ET DE LA SEINE

ZONE A. Ex-Nord-Lumière, comprend toute la banlieue Nord.

ZONE B. Quartiers Italie, Grenelle (Montparnasse, Bellechasse), Rennes, Boissière (Concorde, avenue de Villiers, rue de Prony, boulevard de Courcelles, boulevard de Messine, Miromesnil et faubourg-Saint-Honoré).

ZONE C. Ex-Ouest Lumière, Levallois, Malakoff, Garches, Vaucresson.

ZONE D. Etienne-Marcel, Charonne.

ZONE E. Ex-Sud Lumière, Bobigny, Les Lilas, Fontenay-sous-Bois.

ZONE F. Dames, Trudaine, Barbès.

Les magistrats de la Cour de cassation feront grève lundi s'ils ne sont pas chauffés

L'entretien du Palais de Justice incombe en partie à l'Etat et en partie à la préfecture de la Seine. Des complications résultent souvent de cette dualité. Par exemple, les vitres donnant sur la grande cour de la Sainte-Chapelle sont rarement claires, le nettoyage de l'extérieur ne dépend pas du même service que celui de l'intérieur et les deux équipes de laveurs de carreaux n'arrivent pas à se mettre d'accord pour opérer le même jour.

Autre matière à chicane : le chauffage urbain se ramifie dans tout le palais ; mais, pour cette question de chauffage, les locaux de la Cour de cassation dépendent de l'Etat. Or, le Trésor, soucieux des deniers des contribuables, trouve que cette année la dépense est excessive. Les crédits attribués à partir du 1er janvier sont dépassés. Il n'accordera plus un centime.

— Mais, ripostent les magistrats, ces crédits sont les mêmes que l'an dernier. Or, le charbon a augmenté de 85 % et ces crédits sont presque uniquement consacrés au chauffage puisque nous achetons nous-mêmes notre papier et nos articles de bureau. Mercredi, nous avons dû écouter l'audience car nous étions gelés. Des hommes de 60 à 70 ans ne peuvent demeurer assis durant des heures dans une température glaciale.

L'agent comptable de la cour suprême, M. Gagneux, pourrait, en tournant une manette, opérer le branchement sur le chauffage urbain, mais il engagerait ainsi sa responsabilité personnelle.

Devant cette situation sans issue, les magistrats ont pris une décision : ils ne siégeront pas lundi si la question n'est pas résolue. Ils se refusent à prononcer le mot de grève. Ils la feront seulement.

A la Cour de cassation, il faut avant tout respecter la forme.

Le « Jean-Marie » et le « Saint-Nicolas » ont sombré dans les parages de l'Ile d'Yeu

(De notre correspondant particulier.)

LES SABLES-D'OLONNE 5 novembre. — Deux autres sinistres maritimes viennent d'être confirmés par l'inscription maritime de l'Ile d'Yeu.

Le 1er novembre le homardier « Marie-Jean » — 10 tonneaux 30 CV — partait relever ses casiers aux abords de l'Ile d'Yeu et ne revenait pas.

Une épave du bateau a été repérée par trente brasse de fond, à deux milles et demi nord-ouest du cap du Chien-du-Perrins, au nord-est de l'Ile.

Dans le même temps, le caboteur « Saint-Nicolas », parti des Sables-d'Olonne, lundi, à minuit, avec un chargement de briques et de matériaux divers, pour l'Ile d'Yeu, ne devait pas arriver à bon port.

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"

CORS vite éliminés avec CORIPEL à triple effet : ISOLE • ATTAQUE • ADHÈRE

Toutes pharmacies

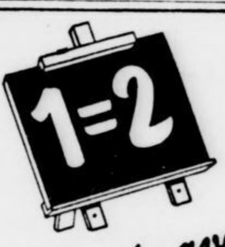
Préparé par le fabricant du Tricosteril

RHUM St JAMES

DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES

« St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde. »

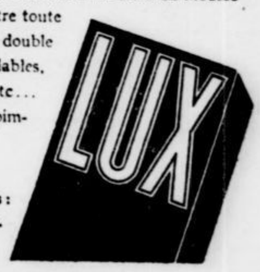
A2



1=2

Lavée avec LUX ma lingerie le prouve !

Vos dessous garderont deux fois plus longtemps souplesse et fraîcheur si vous les lavez régulièrement avec Lux. Sa mousse si riche, si légère, fait disparaître toute trace de transpiration : Lux double ainsi la vie de vos indémaillables, soieries, nylons, rayonnes, etc... Grâce à lui, soyez toujours pimpante et impeccable.



LUX

Idéal pour tous lavages délicats : lainages, soieries, lingerie fine.

49-LX-7

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

ECZEMA

Régime alimentaire et soucis sont bien souvent les causes des maladies de peau. Le remède est heureusement à la portée de tous, quelques applications d'Eau Précieuse Dépensier contre les maladies de la peau : eczéma, psoriasis, dartres, acné, boutons, engelures, démangeaisons, maux de jambes, ulcères. Calmante, désinfectante, l'Eau Précieuse Dépensier réveille la vitalité des tissus sans les irriter et active la cicatrisation. Rapidité d'action, facilité d'emploi et propreté. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 1717.

BAUME TUE-NERF MIRIGA

PRODUIT EFFICACE CONTRE LES MAUX DE DENTS

Toutes pharmacies • Visa 618 P 4384

Le 4 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 364.500 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 160, r. Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e).

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Après avoir réussi à s'évader en compagnie de trois prisonniers du camp de travail où il était détenu, Iohann Moritz est passé en Hongrie. Les trois évadés se sont bientôt désintéressés du sort de Iohann, qui n'est pas leur coreligionnaire. Iohann a été arrêté dans une rafle torturé par la police qui le croit un espion et, finalement, replacé dans un camp où sont parqués les étrangers.

24. - NE PAS MOURIR ENFERMÉ...

LES membres du gouvernement hongrois se trouvaient depuis trois heures déjà en conseil secret au Palais de la Régence. La conférence venait de prendre fin. Cependant, le ministre des Affaires étrangères, debout, prit de nouveau la parole :

— Le problème des cinquante mille ouvriers n'est pas résolu, dit-il. Et c'est le plus important.

Les ministres se tenaient prêts à partir, serviette à la main. Le ministre des Affaires étrangères faisait semblant de ne pas le remarquer. Il continua :

— Il nous faut trouver quelque chose à donner, dit-il. L'équilibre de nos relations avec le IIIe Reich doit être maintenu. Ce ne sont pas des rapports d'égalité et nous devons le reconnaître, quoi qu'il nous en coûte. La situation de la Hongrie à l'égard de l'Allemagne est la situation d'un subalterne et non d'un allié. Mais cette situation ne peut être changée que contre celle de pays occupé militairement, ce qui serait pire. Au départ, on nous avait demandé de fournir trois cent mille ouvriers. Le chiffre a été réduit à cinquante mille hommes. Mais ceux-là au moins nous devons les donner.

— Mon gouvernement ne cédera pas aux Allemands un seul citoyen hongrois comme esclave, dit le président du Conseil rouge de colère. L'affaire est donc liquidée.

— L'Allemagne y tient beaucoup, répliqua le ministre des Affaires étrangères. Cette demande nous a été adressée comme un ultimatum. Leur industrie a besoin de main-d'œuvre. Si nous ne leur cédons au moins cinquante mille hommes, ce refus peut nous être fatal. Je suis informé qu'au cas où cette demande ne serait pas satisfaite, l'occupation militaire de la Hongrie serait considérée comme imminente. Il est de mon devoir de vous en avertir. Vous assumez toute la responsabilité d'un refus.

— Ne pourrait-on pas trouver un compromis ? suggéra un ministre.

— Si nous envoyons un seul Hongrois comme esclave en Allemagne, la situation est tout aussi grave et l'Histoire ne nous pardonnera jamais un pareil geste, dit le président du Conseil. En conséquence notre réponse ne peut être qu'un refus catégorique. En cette matière, il n'y a pas de compromis possible !

— Et si nous envoyions en Allemagne cinquante mille travailleurs et que ces cinquante mille travailleurs ne soient pas citoyens hongrois, dit le ministre de l'Intérieur. Nous avons dans les camps de concentration plus de trois cent mille étrangers. Pourquoi ne les céderions-nous pas à l'Allemagne ?

— Je m'oppose à cette solution, répliqua le ministre des Affaires étrangères. Elle ne ferait que compliquer la situation. Elle est contraire aux lois internationales concernant les prisonniers et les internés politiques. Nous avons besoin de la sympathie des pays étrangers. En adoptant cette solution, l'honneur de la Couronne de Saint-Etienne serait grièvement atteint. Le seul résultat serait de nous créer de nouveaux ennemis.

Au bout d'une demi-heure, un compromis fut enfin trouvé. Les ministres décidèrent d'envoyer en Allemagne cinquante mille ouvriers « non hongrois » choisis parmi ceux dont la nationalité n'était pas bien définie. Le ministre de l'Intérieur prit l'engagement de trier de telle manière les ouvriers qu'aucun ne puisse apporter la preuve certaine d'appartenir à une autre nation.

— Et nous sauvons ainsi le sang hongrois, dit le ministre de l'Intérieur. L'Histoire ne pourra jamais nous accuser d'avoir envoyé des Hongrois en captivité. Notre but est tellement noble que l'Histoire excusera les moyens employés.

*

ILS t'ont vendu aux Allemands, mon cher Moritz, dit le chef de l'équipe en riant. Je me demande combien ont pu encaisser les Hongrois en échange de ta peau. Tu ne vaux pas très cher, pourtant. Tout au plus une caisse de cartouches, car j'ai entendu dire que les Allemands n'ont pas payé en argent. Ils ont donné des armes et des munitions. Je ne crois pas que les Allemands aient donné plus d'une caisse de cartouches pour toi. Une caisse de cartouches pour le tout : la peau et les os !

Le chef de l'équipe riait en lui tapant sur l'épaule :

— Le prix est assez fort ! Les Russes n'auraient pas donné autant. Chez eux, les hommes sont encore meilleur marché.

Iohann Moritz n'apprécia pas la plaisanterie. Mais il se tut. Le chef de l'équipe était un étudiant de Bucarest. Il avait été interné lui aussi par les Hongrois et, depuis huit mois, ils travaillaient ensemble aux fortifications. Iohann Moritz savait que l'étudiant aimait dire des blagues, mais qu'il n'avait pas mauvais cœur.

« Il a voulu se payer ma tête, se dit Moritz. Cela ne peut être vrai. »

Mais, pendant toute la journée, les paroles de l'étudiant ne le quittèrent plus. Il ne pouvait se défendre de penser que les Allemands l'avaient acheté et payé d'une caisse de cartouches. Mais, en réfléchissant bien, Iohann Moritz se rendait compte qu'il était bête d'y croire.

Leur camp se trouvait à la frontière roumano-hongroise. Ils creusaient des tranchées. Le travail était à moitié fini. Antim, l'étudiant, prétendait que les Hngrois en avaient pour dix mois encore, avant de voir leurs tranchées achevées. Pour presser le travail, ils faisaient venir sans cesse d'autres internés. Il y avait même des bagnards marqués au fer rouge. Ils n'avaient pas assez d'hommes. Et, pourtant, un jour, on donna l'ordre de départ. Tous les Roumains et les Serbes du camp où se trouvait Moritz, furent embarqués dans un train. Moritz avait entendu dire que les Hongrois n'étaient pas contents de la manière dont travaillaient les Roumains et les Serbes, et voulaient les remplacer par d'autres qui pourraient achever le travail plus vite.

Antim prétendait qu'on les emmenait en Allemagne parce qu'ils avaient été vendus.

Il y avait d'autres Roumains qui le disaient aussi. Mais la plupart n'en croyaient rien. Moritz pas plus que les autres.

Un matin, Moritz descendit du train pour faire ses besoins. Dans le train, il n'y avait pas de waters et ils devaient tous attendre que le convoi s'arrête. Alors, ils s'éparpillaient sur les remblais.

Aujourd'hui, le train s'était arrêté en plein champ. Il faisait gris. Il pleuvait. Moritz demeura plus longuement sur le champ. Quand il s'approcha du wagon, il vit que sur chaque compartiment il y avait quelque chose d'écrit à la craie. Iohann Moritz s'approcha et lut en allemand : « Les ouvriers hongrois saluent leurs camarades du Grand Reich allemand ! » Et, sur le deuxième wagon : « Les ouvriers hongrois travaillent pour la victoire de l'Axe. » Iohann Moritz appela Antim et lui montra les inscriptions.

— Maintenant, tu crois enfin que les Hongrois nous ont vendus aux Allemands ?

— Je ne crois pas, dit Moritz. On ne peut croire une chose pareille !

Le train demeura dans la campagne jusqu'au soir. Au coucher du soleil, les sentinelles se répandirent dans les champs et cueillirent des fleurs. Moritz n'avait jamais vu des soldats, baïonnette au canon, cueillir des fleurs sous le commandement d'un officier. L'officier aussi cueillait des fleurs. Puis, ils revinrent tous, des bouquets à la main et ornèrent chaque wagon de feuilles vertes, d'herbe, de guirlandes et de branches comme pour une noce. Il faisait sombre. Le train se mit en marche. Moritz aurait voulu demeurer éveillé pour voir ce qui allait arriver, mais il s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, il faisait déjà jour. Les portes des wagons étaient fermées. Dehors, il y avait du bruit. Le train était arrêté dans une gare. Jusqu'alors, le train ne s'arrêtait qu'en plein champ ou, tout au plus, un peu avant l'entrée des villes. Sous les fenêtres, on entendait des bruits de voix et de locomotives. Moritz tendit l'oreille et écouta quelqu'un qui passait justement devant le wagon, en parlant fort.

— Il parle l'allemand, dit Iohann Moritz et il se rendit compte que l'étudiant Antim n'avait pas menti. Ils avaient été vendus aux Allemands. Peut-être les Allemands ont-ils vraiment donné pour m'avoir une caisse de cartouches aux Hongrois, une caisse pour les os, la chair, la peau, enfin pour moi tout entier.

— Nous avons tous été vendus comme esclaves pour la vie, dit l'étudiant Antim.

Il venait d'apprendre, à l'instant même, qu'ils se trouvaient en territoire allemand. Antim se mit debout et fit un discours. Tous l'écoutaient, Iohann Moritz, lui, ne l'écoutait pas. Sa pensée était restée accrochée à ces mots : « Esclave pour la vie. » Iohann Moritz se voyait déjà restant toute sa vie dans les camps de concentration, creusant des canaux, des tranchées, affamé, battu, dévoré par les poux.

Puis, il se voyait crevant dans un camp, ses yeux se remplirent de larmes. Il avait vu mourir beaucoup de prisonniers. Il avait même creusé leurs tombes. Après leur mort, on leur enlevait leurs vêtements et on les enterrait tout nus. « Comme des chiens », pensa Moritz. « Aux chiens on prend la peau avant de les enterrer pour en faire des gants. Aux prisonniers on prend les habits. Peut-être au moment où je mourrai moi, aura-t-on déjà pris l'habitude d'écorcher les hommes aussi. » Moritz se mit brusquement debout. « Ils peuvent me garder toute la vie dans les camps, se dit-il. Mais avant de mourir je voudrais qu'ils me relâchent. Au moins une heure avant de rendre l'âme, je voudrais qu'ils me mettent en liberté, pour ne pas mourir enfermé. »

(A suivre.)

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre de Fântâna, Roumain orthodoxe, qui a été injustement jeté dans un camp de travail pour israélites sur la fausse déclaration d'un gendarme de son village.

ANTIM : étudiant roumain qui s'était réfugié en Hongrie pour fuir les persécutions raciales de son pays, mais qui a été interné par les Hongrois.

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

CES DEUX ARTISTES - RÉVÉLATIONS DE LA SAISON DE PARIS - ONT CINQUANTE ANS A EUX DEUX

Aldo Ciccolini lauréat des concours Marguerite Long-Jacques Thibaud, voit s'ouvrir devant lui une brillante carrière. Ce jeune pianiste de 21 ans donnera un concert à la salle Pleyel le vendredi 11 novembre, à 21 heures. Accompagné par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Jean Fournet il jouera : le « Concerto en ré mineur », de Mozart ; les « Variations symphoniques », de César Franck ; le « Concerto en si bémol mineur », de Tchaïkowsky.

Maurice Wilk Un jeune violoniste américain, âgé de 26 ans, parcourt actuellement l'Europe et se fera connaître à Paris après avoir joué, le 4 novembre, dans les salons de l'ambassade des Etats-Unis.

Maurice Wilk n'avait que treize ans lorsqu'il interpréta en public, au cours d'un concert radiodiffusé dans tous les Etats-Unis, le « Concerto en mi majeur » de J.-S. Bach.

En 1940, Maurice Wilk, engagé par Arturo Toscanini, était le plus jeune membre du N.B.C. Symphony Orchestra. Remarqué par sir Thomas Beecham, il fut choisi comme concert master dans le Brooklyn Symphony Orchestra. Au cours de trois années passées dans l'armée, il joua plusieurs fois en soliste dans le Army Air Force Radio Orchestra.

Maurice Wilk, après deux récitals au Carnegie Hall de New-York, joua la saison dernière comme soliste au cours des concerts habituels du New-York Philharmonic Orchestra. Remarquable interprète de Bach et des grands classiques, Maurice Wilk s'est donné pour tâche de faire connaître la musique contemporaine, consacrant son talent à des premières auditions.

Nous pourrons bientôt entendre ce jeune et déjà grand artiste au cours des concerts à Paris et à la radiodiffusion, notamment dans le programme de « La Voix de l'Amérique ». — **R. B.**

Les grands radioreportages de 1949 se terminent devant le guichet d'un bureau de poste

Par Jean ANTOINE.

IL y a encore de très nombreux auditeurs qui se souviennent d'Emile Dehorter, « Le parleur inconnu ». A l'occasion de la Coupe Davis à Roland-Garros, il eut un jour le micro à deux heures de l'après-midi et protesta quand on lui retira l'antenne à sept heures du soir parce qu'il n'avait pas eu le temps de tout dire. L'enregistrement n'existait pas alors et tout devait être confié, « en direct », à cette oreille indiscrète qu'est le micro.

En quelques années le radioreportage atteignit son apogée. Une exceptionnelle équipe de chasseurs de son parcourait le monde, animée d'une rivalité farouche mais courtoise : Alex Virot, Paul-Edmond Decharme, Jean Masson, Carlos Larronde, Alex Surchamp, Michel Ferry, Pierre Crénesse, sans oublier Georges Briquet pour les sports !

Les exploits succédaient aux exploits et il n'était pas de difficulté qui ne fût vaincue, grâce à l'étroite entente qui unissait les techniciens et les parleurs.

Des méthodes nouvelles hélas !

TOUT cela a bien changé ! Saviez-vous par exemple que la Radiodiffusion française avait un envoyé spécial qui s'envola pour les Açores dès que fut connu l'accident de Cerdan ?

Bon reflexe des chefs de service du journal parlé. Sammy Simon, qui a été à bonne école, précipitant un prochain voyage au Portugal, se hâte vers le lieu de la catastrophe. Il y a quinze ans, il aurait emporté avec lui un micro, des amplis, une machine à enregistrer ou un émetteur à ondes courtes. Or cette fois, il avait pour tout matériel, un stylo à bille et un bloc-notes.

C'est que les nouveaux maîtres des ondes ont changé tout cela. Ils appliquent de nouvelles méthodes, nées du progrès. Révolu le temps où tremblant d'indignation, un journaliste, maître de son vocabulaire, eût, en direct, confié au micro l'horreur funèbre du spectacle de l'île Sao Miguel et crié son indignation du pillage des pauvres restes de ces voyageurs détroussés dans la mort.

Au récit oral d'un témoin de ce drame, rencontré hier à Paris, je mal-trial difficilement mon émotion. Sammy Simon, s'il avait été doté de moyens techniques suffisants, eût bouleversé la France avec sa relation directe, humaine et vraie.

Un télégramme au guichet

MAIS, nous l'avons dit, il n'avait à sa disposition qu'un stylo à bille et son reportage se termina dimanche 30 octobre, à 14 heures (heure locale) au bureau de la Compagnie Marconi, installé à quelques kilomètres de Ponte-Delgada, et il déposa, comme un simple particulier, un télégramme au guichet.

Voilà le progrès ! Les radioreporters terminent leurs voyages au bureau de poste !

Il n'y a pas exagération. Sammy Simon était autorisé à télégraphier parce qu'il y avait urgence. Dans tous les autres cas, le chasseur de son doit confier ses impressions à une rame de papier écolier, de format réglementaire, et rapporter son devoir à Paris pour le lire devant le micro avec quelques semaines de retard.

Le radio-reportage se meurt

Quelles sont les causes profondes de cette désuétude d'un genre que contribua à populariser la T.S.F. et qui, par ses coups d'audace, réalisa la meilleure propagande dans le grand public en faveur de ce nouveau mode d'expression ? Nous rejoignons là les critiques récemment formulées, ici même, à l'endroit du Journal parlé.

Peu à peu, la Radio fossilisée abandonne ses prérogatives. Elle est déjà souvent battue par le cinéma, pourtant beaucoup plus lent qu'elle, et demain elle sera écrasée par la jeune télévision.

Peut-on demander simplement qu'on mette un terme à l'« administratification » de la Radio ? Peut-on espérer — puisqu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil — qu'on fasse de nouveau appel au Parleur Inconnu dont la verve, il y a trente ans, galvanisait les foules ?

Attention ! La Radio se meurt ! Elle a besoin d'une transfusion du sang.

T. V.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

16 h. — « A Nous la musique », film avec Richard Tauber et Jimmy Durante.
18 h. — La messe télévisée.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 30. — « Ile d'Amour », film de Maurice Lam avec Tino Rossi.

LUNDI 7 NOVEMBRE

12 h. 30. — Télé-Paris.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 17. — Il y avait une frontière, reportage.
21 h. 27. — Le magazine de la femme.
22 h. — Courrier des télé-spectateurs.

MARDI 8 NOVEMBRE

21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — La leçon d'échecs.
21 h. 25. — « Crépuscule », film de Hataway avec Glene Tierney et Bruce Cabot.

MERCREDI 9 NOVEMBRE

12 h. 30. — Télé-Paris.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Les deux légionnaires », film avec Laurel et Hardy.

JEUDI 10 NOVEMBRE

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — « Histoire de la marionnette » et présence de Chopin.
21 h. Journal télévisé.
21 h. 15. André Frère dans ses comédies à une voix.
21 h. 35. « Les rois de la nuit », Christian Jaque. Extraits de films et vision intégrale des « Disparus de Saint-Agil ».

VENDREDI 11 NOVEMBRE

12 h. 30. — Télé-Paris.
21 h. — Edition spéciale du journal télévisé : 11 novembre 1918-11 novembre 1949.
21 h. 27

BRITANNICUS
de Jean Racine
avec Jean Marchat, Michèle Alfa, Roger Gallard et Jacqueline Morane.

SAMEDI 12 NOVEMBRE

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — Faits et gestes de Paris.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — La leçon de magie, par Serge.
21 h. 15. — « L'Enfant de l'Amour », film de Jean Stelli, avec Gaby Morlay, Claude Génia et François Périer.

Les ballets de Monte-Carlo ont été télévisés

Une scène de « La Somnambule », avec Ethery Pagava et (à terre) George Skibine.

LA première soirée des ballets télévisés s'est passée hier soir sans incident mais aussi sans offrir grand intérêt. Le programme comportait trois ballets : « La Somnambule », musique de Bellini, chorégraphie de Balanchine et dansé par Ethery Pagava, Marjorie Tallchief et Georges Skibine. L'argument de ce ballet est extrêmement poétique et demande à ses interprètes plus d'expression dramatique que de virtuosité et de technique. Nous connaissons le grand talent de Georges Skibine et d'Ethery Pagava, mais il semble que la télévision s'accommode mal encore de ce genre de ballet, la caméra n'arrivant pas à saisir exactement les mouvements divers des corps.

De plus, il est pratiquement impossible de filmer les ensembles et les sujets du corps de ballet apparaissent dans une certaine confusion, cependant que l'éclairage insuffisant (peut-être voulu pour cet étrange bal) rend presque noirs les visages.

Plus heureux fut « La passe de deux classique », musique d'Adam, chorégraphie de Pépita. L'éclairage meilleur, la présence de deux danseurs seulement, facilitent la tâche de l'opérateur.

La soirée s'est terminée par « La Fille mal gardée », musique d'Hérold, charmant ballet, plein de fraîcheur, mais un peu long. Encore une fois, les variations d'Anne Chevalka et de Jean Fananas, filées avec intelligence et une certaine recherche, prouvent encore que la formule des mouvements de foule et des ensembles n'est pas faite pour la télévision.

LES SAKHAROFF ne reviennent pas

LE 21 novembre Clotilde et Alexandre Sakharoff, accompagnés par l'orchestre Pasdeloup, devaient reparaître sur la scène du Palais de Chaillot, le 21 de ce mois. On ne les reverra pas car ils viennent, brusquement de décommander leur voyage à Paris.

Les nouveaux disques

ORCHESTRE

PAR l'orchestre du Concert-Gebouw, d'Amsterdam. Sous la direction éclairée de *Willem Mengelberg*, nous pouvons écouter le Troisième mouvement (allegro) du *Concert pour orchestre à cordes en la mineur, d'Antonio Vivaldi*. La richesse et le charme de l'écriture du grand compositeur vénitien, cette plénitude et cette sérénité dans l'expression font de lui un artiste génial dont fut immense l'influence sous la forme nouvelle du concerto et de la symphonie. Un grand nombre de compositions de Vivaldi furent transcrites ou réduites au clavecin par *Jean-Sébastien Bach*, et l'on connaît l'admirable *Concerto pour quatre pianos* du grand *Cantor*, transcrit du *Concerto pour quatre violons* d'Antonio Vivaldi.

L'autre face du disque est consacrée à l'*Aria* de *Jean-Sébastien Bach*, que Willem Mengelberg interprète avec sensibilité et grandeur, hommage au « plus grand musicien de tous les temps ». (Telefunken-Pacific S M, 2402-15.)

•

La Création du Monde, de *Darius Milhaud*, est enregistrée par un orchestre de dix-neuf solistes, sous la direction de l'auteur. Milhaud, musicien robuste, au généreux tempérament, est sans doute le plus hardi du « groupe des six » dont la préoccupation constante fut de réagir contre les raffinements et les hostilités de Debussy, Fauré et Ravel. Il s'agissait avant tout de faire du nouveau, dut-on, pour cela, cruellement éprouver l'ouïe de chacun. Il y a, dans l'écriture de Milhaud, une force extraordinaire, un étonnant don pour créer un climat coloré. Il atteint à une réelle puissance dramatique. *La Création du Monde* est une de ses plus belles œuvres où apparaissent les qualités immenses du musicien. Darius Milhaud trouve des harmonies nouvelles et fait usage des procédés d'orchestration et des rythmes du jazz. Cependant, rien ne peut faire oublier, chez lui, la formation classique et un certain académisme.

Darius Milhaud, authentique créateur à l'imagination débordante d'un Berlioz et la truculence d'un Chabrier. (Columbia L F X, 251.252.)

PIANO et ORCHESTRE

LES *Variations symphoniques* pour piano et orchestre, de César Franck, furent exécutées pour la première fois le 1er mai 1885 et qualifiées alors de « monument neuf dans la littérature du piano ». La liberté du style fit de lui un grand novateur, mais le fit passer pour un anarchiste aux yeux des musiciens officiels. Le thème principal de cette œuvre est développé, transformé, les variations se déploient en un somptueux faisceau, s'enroulant autour du thème, s'épandant en nappes sonores. Admirablement écrite pour le piano, l'œuvre de Franck est d'une grande puissance orchestrale et restera un des chefs-d'œuvre du compositeur. Les *Variations symphoniques* sont jouées par *Gesa Anda* avec une scrupuleuse application, un grand souci de ne pas trahir l'auteur, une technique solide, malgré un manque d'égalité dans certains traits et de fluidité dans le trille. Il ne passe pas dans le jeu ce souffle de pureté souhaité, on regrette que l'interprète ne se laisse pas aller à un peu de poésie, dans cette pag admirable, par exemple où le ulano s'alanguit en molles rêveries, cependant que le thème principal gronde sourdement à l'orchestre, près d'éclater. L'orchestre du *Concertgebouw* d'Amsterdam est dirigé avec force par *Eduard van Beinum*. (Polydor 68.132, 68.133.)

DICTION

DICTION

PAR *Maurice Escande*, la célèbre scène de *Ruy Blas* : *Bon appétit messieurs* (Lumer S C 16). Maurice Escande a un métier très sûr, sa voix agréable, colorée de nuances, fait se déployer le vers d'harmonieuse façon. Mais il est trop charmant, trop suave pour le personnage : nous avons là un Don César « qui aurait réussi », plutôt qu'un sombre et ardent Ruy Blas bouclé de passion. Maurice Escande ne semble pas fait pour les outrances et le lyrisme déchaîné de Victor Hugo.

La scène de la leçon de danse du *Bourgeois Gentilhomme* est interprétée avec esprit et cocasserie par *Denis d'Inès*. La musique de Lulli enchante par sa grâce. L'orchestre est placé sous la direction de Raymond Charpentier, directeur de la musique de la Comédie-Française (Voix de son Maître P. 809). Voici, pour ravir les petits et peut-être aussi les grands. Quelques rondes enfantines par les *4 Barbus* et *Lucienne Vernay*, accompagnés par *Emil Stern* et son ensemble : *Au clair de la lune*, la *Boulangère a des écus*, *A la violette*, le *Roi Dagobert* (Petit Polydor 806).

En d'amusants dialogues *Gisèle Parry* et *Tonton André* disent quelques fables de *La Fontaine* : le *Loup et la cigogne*, la *Laitière et le pot au lait*, le *loup et l'agneau*, le *Lion et le rat*, la *Colombe et la fourmi*. (Petit Polydor 804).

La messe sera télévisée à 11 heures du matin

DE nombreux télé-spectateurs ont protesté contre la transmission de la messe — admirablement télévisée — le dimanche à 18 heures. L'Archevêché, nous l'avons dit, se refusait à autoriser une transmission dans la matinée. Un accord serait intervenu et dès le dimanche 13 novembre la messe sera transmise, comme à la Radio, c'est-à-dire à l'heure où elle doit avoir lieu.

Les bonnes écoutes de la semaine

Dimanche 6 novembre

11 heures. Parisien :

« FAITES CHAUFFER LA COLLE »

Emission de Francis Blanche et Pierre Dac avec le concours de Jean et Edith Fontaine.

12 h. 30. Luxembourg :

Ch. MUNCH et A. CLUYTENS

à la tête de la Société des Concerts du Conservatoire interprètent des extraits de *Coriolan* (Beethoven), *Espana* (Chabrier), *Petite musique de nuit* (Mozart), *Daphnis et Chloé* (Ravel), *Le Vol du bourdon* (Rimsky-Korsakow).

17 h. 45. National :

JULIUS KATCHEN

joue avec l'orchestre des Concerts Colonne, sous la direction de Louis Fourrestier, *Pastorale* (Bach-Respighi), *Concerto en si bémol* pour piano et orchestre (Brahms), *Ve Symphonie* (Beethoven).

18 heures. Hambourg :

YEHUDI MENUHIN

joue avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, *Ouverture d'Alceste* (Gluck), *Concerto pour violon en mi majeur* (J.-S. Bach), *Symphonie en ré majeur* (Mozart).

20 heures. Coblence (291 m. et 362 m.) :

ERNEST BOUR

dirige un orchestre symphonique. *Il ritratto*, de *Don Quichotte* (Petrassi), *Concerto pour flûte et orchestre en sol majeur* (Mozart), *Symphonie en si bémol majeur* (Haydn).

Lundi 7 novembre

17 heures. Paris-Inter :

Marg. LONG, Lily LASKINE, ROESGEN-CHAMPION

Concertino pour clavecin et orchestre de Roesgen-Champion, interprété par l'auteur ; *Concerto*, piano et orchestre (Darius Milhaud), par Marguerite Long et orchestre sous la direction de l'auteur ; *Danse sacrée* pour harpe et orchestre (Debussy) par Lily Laskine.

20 heures. Hambourg (332 m. et 41 m. 15) :

ORCHESTRE SYMPHONIQUE dirigé par G. WAND. Violoniste : Helmut ZERNICK.

Symphonie de Linz (Mozart), *Concerto* pour violon et orchestre (Hindemith), *Symphonie n° IV en si bémol majeur* (Beethoven).

20 h. 35. B.B.C. (514 m. 6) :

André SEGOVIA

joue avec le New London Orchestra, dirigé par Alec Sherman, *Suite n°1* d'airs anciens et danses (Respighi), *Concerto* pour guitare et orchestre (Castelnuovo-Tedesco). *Trois tableaux de Botticelli* (Respighi).

20 h. 50. National :

L'ORCHESTRE RADIOSYMPHONIQUE

sous la direction de Max Deutsch avec le concours de Lucienne Vallée, soprano dramatique. *Le Tannhauser* (R. Wagner) ; *Ouverture, Venusberg ; Jeux* (Debussy) ; *Attente*, monodrame pour soprano dramatique et orchestre (Schoenberg).

22 h. 50. Hilversum II (415 m. 4) :

Nicole HENRIOT

joue avec l'orchestre du Concert gebouw d'Amsterdam. Œuvres de Ravel, *Concerto* pour piano et orchestre en sol majeur (Ravel).

Mardi 8 novembre

20 h. 18. Paris-Inter :

Richard WAGNER

Quelques beaux enregistrements : *Siegfried*, air de la Forge par Raoul Jobin ; *Tristan et Isolde* par Kirsten Flagstadt et Elizabeth Hongon ; *Lohengrin* Rêve d'Elsa par Yvonne Gall ; *Récit du Graal* par Raoul Jobin.

20 h. Suisse Alemanique (539 m.) :

ORCHESTRE SYMPHONIQUE dirigé par H. MUNCH

Symphonie en ré majeur sans menuet, *Concerto* pour piano en la majeur (Mozart).

20 h. 40. Italie : Milan (368 m.), Turin (304 m.) :

TRISTAN ET ISOLDE de Richard Wagner

Transmission de l'Opéra de Bologne avec Guenther Treptow, Anton Boehm, Alois Pernerstorfer, Anny Konetzni, Rosetta Anday.

21 heures. Paris-Inter :

EDUARD VAN BEINUM ET LE CONCERTGEBOUW D'AMSTERDAM

Le Sacre du Printemps (Igor Strawinsky), *Concerto pour orchestre* (Bela Bartok).

Mercredi 9 novembre

14 h. 15. Paris-Inter :

Lina PAGLUGHI

chante avec Guiseppe Manachini, Giovanni Malipiero et Muzio Giovagnoli *Lucie de Lammermoor*, de Donizetti.

20 h. 15. Hilversum II (415 m.) :

Paul Van KEMPEN

à la tête de l'Orchestre Philharmonique. Ouverture de *Prodana Nevesta* (Smetana) ; *Symphonie n° 35 en ré majeur* (Mozart) ; *Ballade pour piano et orchestre* (G. Fauré) ; *Marche slave* (Tchaïkowsky).

20 h. 30. Francfort (208 m. et 48 m. 47) :

TRISTAN ET ISOLDE

de Richard Wagner (premier et deuxième acte).

21 heures. Metropolit (342 m.) :

Sir Adrian BOULT

dirige l'Orchestre symphonique. Ouverture de *Prométhée* (Beethoven) ; *Symphonie en mi bémol* (Héroïque) (Beethoven).

21 h. 15. Suisse Romande :

Marcel MULE

joue avec l'orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Emond Appia. *Impromptu* pour saxo et orchestre (Roger Ducasse) ; *Ouverture pour « Andre del Sarto »* (Daniel Lesur) ; *Concerto pour saxo et orchestre* (Jean Rivier).

Jeudi 10 novembre

13 h. 30. Suisse Romande :

Suzanne DANCO

interprète quelques belles pages de Gabriel Fauré. La bonne chanson, huit mélodies sur des poèmes de Verlaine.

20 h. 50. National :

ORCHESTRE NATIONAL

sous la direction de J. Martinon, avec le concours de Henri Brochowack, violoniste, et Marguerite Pulteau, contralto : *Léonore III* (Beethoven) ; *Concerto pour violon et orchestre* (Mendelssohn) ; *Bas-relief assyrien* (Henri Martelli) ; *Chansons coloniales* (M. Rosenthal) ; *Le tricorne* (M. de Falla).

21 h. 31. Luxembourg :

Paul TORTELIER

Joue avec un orchestre symphonique dirigé par Henri Penaï : Ouverture des *Noces de Figaro* (Mozart) ; *Concerto en ré majeur pour violoncelle et orchestre* (Haydn) ; *Symphonie en sol majeur, Oxford* (Haydn).

Vendredi 11 novembre

14 heures. B.B.C. (programme varié 1.500 m.) :

Jean POUGNET

joue avec Northern Orchestra, sous la direction de Charles Groves : Ouverture de *Fra Diavolo* (Auber) ; *Concerto en mi mineur pour violon* (Mendelssohn) ; *La Cimarosiana* (Malipiero).

15 heures. Bruxelles (483 m. 9) :

José LUCCIONI, H. BOUVIER

interprètent *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, avec Paul Claudel, Charles Cambon, Médus Chœurs et orchestre sous la direction de Louis Fourrestier.

20 h. 15. Paris-Inter :

« REQUIEM » DE VERDI

donné salle Gaveau, avec l'orchestre des Concerts Colonne, Chorale de la R. D. F., direction René Alix. Avec le concours de Maria Vitale, Charlotte Demazures, Georges Jouatte et Charles Cambon.

Samedi 12 novembre

16 heures 15. B.B.C. (Metropolit (342 m. 1) :

Jean POUGNET

joue, avec le Northern Orchestra, dirigé par Charles Groves : Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz) ; *Deux mélodies élégiaques* (Grieg) ; *Concerto pour violon* (Richard Arnell) ; *Karelie* (Sibelius).

20 h. 25. Paris-Inter :

Ninon VALLIN, G. THILL

dans l'enregistrement intégral de *Werther*, de Massenet, avec Germaine Péraldy.

21 h. 15. Parisien :

Une grande soirée avec la *Vedette Surprise*.

TROIS BALLETS DE CHOPIN A LA SALLE FAVART

ON ne perd pas de temps à la salle Favart ! A peine nous a-t-on annoncé un nouveau plan de travail que déjà l'Opéra-Comique nous convie à des créations chorégraphiques... Il s'agit, cette fois — pour rester dans la tradition du moment — d'un hommage à Chopin.

Jean-Jacques Etcheverry a essayé de traduire plastiquement quelques œuvres du maître polonais, sans recherche de sujet et en restant strictement sur le plan chorégraphique. Il a choisi, pour cela, des ouvrages peu connus tels que « Boléro » et une pièce posthume intitulée « Fantaisie Impromptue » ; d'autre part, trois études et deux préludes de Chopin ont permis aux jeunes chorégraphes de la salle Favart de composer un ballet extrêmement pur, sous le titre « Etude ».

« Boléro » et « Fantaisie Impromptue » ont été traités dans un style romantique. Le premier est une sorte de « pas de deux » stylisé, très vif et assez gai ; le second est constitué, tout entier, par une assez longue variation, qu'interprète avec goût Geneviève Kergrist.

« Etude » est un ouvrage d'un esprit différent. Son but est de mettre en valeur au maximum les qualités techniques des interprètes. Sa chorégraphie est élégante, subtile, pleine de pas originaux. Solange Schwarz y brille d'un éclat inégalable.

Notons avec plaisir une amélioration sensible du corps de ballet. On devine le désir de bien faire et l'amour de la danse. Jean-Jacques Etcheverry mérite des compliments.

Claude HERVIN.

On avait oublié le micro !

LA Radiodiffusion Française, profitant du passage à Paris de l'excellent orchestre de chambre de Stuttgart qui a joué salle Gaveau mardi 1er et jeudi 3 novembre avait conclu deux retransmissions en échange d'un droit de 100.000 francs. Excellente initiative qui devait combler les désirs des mélomanes. Malheureusement la Radio oublia d'envoyer ses micros mardi soir à la salle Gaveau. Coût : cinquante mille francs !

LE LYONNAIS WALTER GIESEKING A PARIS

CE colosse germain est né en France, à Lyon. Et sans doute l'atmosphère de sa ville natale l'a-t-elle marqué dans son enfance, car Gieseking est devenu le plus remarquable interprète des couleurs douces et brumeuses, des sonorités estompées.

Nulle publicité n'entoure ce grand pianiste. Ses programmes sont discrets quant à sa biographie. On ignore d'où il vient, où il va. Seuls, ceux qui l'ont approché savent qu'il possède une vaste culture, que la littérature le passionne, qu'il parle le français comme un vrai Français, sentants de la musique contemporaine qu'il a connu les plus célèbres représentants.

A peine sait-on qu'il compose, car étant pianiste, il a mis sa coquetterie à ne pas écrire pour son instrument, donc ne se joue jamais lui-même.

Modeste, secret, Gieseking parle peu, même avec ses amis.

Peut-être par nature. Peut-être aussi parce que les grands artistes, comme les gens heureux, n'ont pas d'histoire. — Claude CHAMFRAY

Les Jeunesses musicales de France

Voici les soirées spécialement réservées aux Jeunesses Musicales de France, qui auront lieu en novembre à Paris :

MARDI 8 NOVEMBRE, à 20 h. 15. — Théâtre de l'Opéra-Comique.

•

LUNDI 14 et SAMEDI 19 NOVEMBRE, à 21 heures. — Au Palais de Chaillot : galas de danse avec Serge Lifar et le corps de ballet de l'Opéra.

•

LUNDI 21 NOVEMBRE. — A l'Opéra : « Les Maîtres Chanteurs », de Richard Wagner.

•

MERCREDI 16 NOVEMBRE, à 21 heures. — Au théâtre des Champs-Elysées : « Puck », opéra féerique de Marcel Delannoy.

ON DEMANDE la Société des Concerts le samedi matin

CHAQUE samedi à 10 h., au théâtre des Champ

Le tour du monde de la "Jeanne" passera cette année par Sainte-Hélène

Le croiseur-école de la Marine nationale a appareillé cet après-midi de Brest pour un merveilleux voyage

(De notre envoyé spécial Fleuriot de LANGLE.)

Le croiseur-école « Jeanne-d'Arc » a appareillé, cet après-midi, pour sa croisière annuelle. Le navire relâchera, au cours de son voyage, à Sainte-Hélène, qu'aucun navire français n'avait touché depuis la guerre. « Paris-presse-l'intransigeant » a demandé à M. Fleuriot de Langle — dont le livre récemment publié et consacré aux mémoires du grand maréchal Bertrand, contribuera puissamment à éclairer l'Histoire de l'Empereur durant sa déportation — d'aller assister au départ de « La Jeanne » et de dégager l'esprit de ce voyage. Voici, téléphoné de Brest, l'article de l'historiographe des terribles années de Sainte-Hélène.

BREST, 5 novembre.

COMME chaque année depuis 1931, date de son lancement — sauf de 1939 à 1946 — notre croiseur-école « Jeanne-d'Arc », que les marins appellent familièrement « La Jeanne », appareille de Brest pour un voyage au long cours. Ce périple est nommé par les terriens « voyage autour du monde ». En fait, si « La Jeanne » ne ceinture pas le monde de l'écharpe de son sillage, elle n'en noue pas moins au flanc du globe, cette année encore, un assez joli ruban.

Tour à tour Saint-Pierre-et-Miquelon, notre vieille colonie-relique, où se respire je ne sais quel air ancien de France, attendrissant comme un menuet de Lulli, perdu entre deux fracas de marteau-pilon : New-York et ses gratte-ciel, bâtisse de cubes pour grands enfants ; Les Saintes, toutes parfumées de vanille et de canelle ; La Martinique : « C'est ça qu'est chic », et La Guadeloupe (attention midships à Marie Galante et au Doudou !) et Fort-de-France, recevront la visite de « La Jeanne », et de ses quatre-vingts officiers-élèves, car tel est le titre dont se dore à présent la jeunesse de nos enseignes frais émoulus de la « baille ».

Les voix de l'Histoire

Après les enchantements du paradis brésilien où s'acclimate si heureusement la fine fleur de la culture française, l'escale à Sainte-Hélène dans la croisière vers Matadi et le Congo belge figurent au programme du périple.

« La Jeanne » n'y est pas repassée en visite officielle depuis novembre 1939. Nos Midships, parcourant le plateau désertique de Longwood, que balaye les alizés et que rongent les implacables termites, écouteront, recueillis, les voix de l'Histoire qui montent des baraques délabrées où se consuma la tragique agonie de Napoleon, prisonnier d'Hudson Lowe.

L'escale à Sainte-Hélène sera, grâce à la générosité d'une grande firme française de cinéma, filmée par les soins du lieutenant de vaisseau Bonnet, assisté de son quartier-maître.

Le sens d'un grand voyage

« La Jeanne » n'est pas seulement une école d'application technique pour les enseignes et les ingénieurs. Ambassadrice de France, elle leur enseigne aussi, chemin faisant, les moyens d'assurer notre prestige à l'étranger.

L'Histoire, comme la géographie, ne s'écrit bien que sur place. Avis donc à vous jeunes enseignes embarqués à bord de « La Jeanne » qui retracez l'itinéraire que parcourut, en août 1867, votre aïeul, lui-même petit-fils de ce commandant de « L'Astrolabe », parti en 1785 avec Lapeyrouse du port de Brest, où son corps massacré devait revenir 104 ans après l'appareillage pour être inhumé dans l'église Saint-Louis.

Cet après-midi, au large de la pointe Sainte-Mathieu, témoin, au cours des siècles, de tant d'appareillages, s'est effacée la silhouette du croiseur que propulsent les 32.500 chevaux de ses machines et qu'anime, entouré de son état-major, le talent de son chef, le capitaine de vaisseau Beaussant, Le long des rambardes et des liées, en rangs impeccables l'élite des officiers-élèves, espoir de notre marine qui y recrutera ses chefs d'avenir, a appareillé. Elle saluera, sous le gris bleuté du ciel breton, le dernier hommage de la patrie. Minute émouvante. Elle a beau s'être répétée bien des fois pour la « Jeanne-d'Arc », comment y demeurer insensible ? Le cérémonial d'un appareillage offre toujours quelque chose d'indéfinissable. Question d'âme, non pas de mots.

Défense du public

Un peu fort

M. Boyer, mutilé de guerre, âgé de 74 ans, est propriétaire d'un immeuble à Gignac (Hérault). Depuis le 1er janvier 1936, il a loué cet immeuble à l'administration des P.T.T., à laquelle y a installé le bureau des postes. Le bail passé entre les deux parties viendra à expiration le 31 décembre 1951 et le montant du loyer fixé à la signature était de 5.000 fr. par an, somme portée à 7.245 francs en 1948. Quand M. Boyer a demandé récemment à l'administration des P.T.T. d'aligner le montant du loyer conformément à la législation en vigueur, il lui a été répondu qu'il ne serait accédé à son désir qu'à la condition qu'il reconduise son bail jusqu'en 1963.

M. Boyer, qui est âgé, ne veut pas hypothéquer ainsi à si long terme la jouissance de son immeuble. C'est son droit. Il se trouve donc aujourd'hui propriétaire d'un immeuble pour lequel l'Etat locataire (P.T.T.) lui sert un loyer annuel de 7.245 francs. Par comble de bonheur, alors que les Finances règlement âprement leur « dû », le troisième trimestre du loyer 1949 n'a pas encore été réglé à M. Boyer, faute de crédits. Qu'en pensent les ministres intéressés ?

L'orphelin

Le cas du jeune X..., orphelin de père et de mère, pupille de la Nation, ses parents ont été tués lors du bombardement de Saint-Malo, mérite qu'on s'y arrête. Le jeune X... a neuf ans. Il est élevé par sa grand-mère qui habitait la Bretagne. Les parents de l'enfant habitaient un appartement à Paris. L'enfant devint donc à la mort des parents le légitime locataire. La grand'mère logea dans l'appartement une famille amie en attendant que l'enfant ait atteint l'âge scolaire nécessitant sa résidence à Paris, c'est-à-dire cette année.

Entre temps, la Société propriétaire de l'immeuble a obtenu, contre l'enfant et sa grand-mère, un jugement d'expulsion. Cependant, la grand-mère a toujours payé le loyer, elle a accepté les augmentations, l'appartement a toujours été occupé. La grand-mère a fait appel et perdu en appel. L'enfant se trouve donc pratiquement à la rue, alors qu'il a commencé sa première année scolaire dans un lycée de Paris. Si c'est ainsi que la nation protège ses pupilles, on doit souhaiter aux orphelins de guerre une tutelle plus compréhensive et plus humaine. M. le garde des Sceaux, messieurs les préfets de Police et de la Seine ne peuvent donc rien faire pour ce gosse ?

Père et grand-père

M. Georges X..., en Seine-et-Oise, est âgé de 66 ans ; il a élevé deux enfants qui sont morts aujourd'hui, l'un en 1944, l'autre en 1948. Son premier fils avait un bébé, né le 26 septembre 1942, que le grand-père a tout naturellement recueilli et élevé quand il est devenu orphelin.

M. Georges voudrait que la Caisse d'Allocations aux vieux travailleurs retienne qu'il a élevé non pas deux, mais bien trois enfants. Il aurait ainsi droit à une gratification qui lui serait fort utile. Il s'est adressé plusieurs fois à cette caisse, mais il ne lui a jamais été répondu. Voudra-t-on, enfin, prendre ce cas en considération ? Nous le souhaitons.

(La correspondance concernant cette rubrique doit être adressée à « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, service Défense du public).

Le désespéré de l'express Dijon-Nice ne veut pas révéler son identité

VALENCE, 5 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un voyageur a été trouvé inanimé à Valence, dans l'express 119 Dijon-Nice. L'homme était démuni de tout bagage et l'on n'a trouvé sur lui aucun papier d'identité ni billet de chemin de fer. Il était seulement porteur d'une somme de 46 fr. 50 et d'une photo de femme.

L'inconnu a repris connaissance, mais son état de santé demeure grave. Il avait tenté de s'empoisonner à l'aide d'un barbiturique dont il a avalé de nombreux comprimés.

Interrogé par la police de Valence dans la mesure où son état le permettait, le voyageur s'est refusé à toute déclaration sur son identité et sur les circonstances de son voyage. Il a finalement déclaré :

« Je ne veux pas vous dire qui je suis, vous le saurez assez tôt pour moi. »

Des recherches sont faites dans les services de l'identité judiciaire. Il s'agit d'un homme de type nordique, de soixante-cinq à soixante-dix ans, mesurant 1 m. 70 de corpulence moyenne, correctement vêtu, parlant couramment le français et sans doute l'allemand.

L'EXPLOSION ATOMIQUE EN U. R. S. S.

Elle aurait servi à détourner les cours de l'Obi et de l'Ienisseï

BERLIN, 5 novembre (A.F.P.). — Selon le journal « Nacht Express », sous licence soviétique, l'explosion atomique enregistrée en U.R.S.S. aurait été provoquée au cours de travaux destinés à détourner les cours de l'Ob et de l'Ienisseï.

Le journal rappelle le communiqué officiel du 25 septembre dernier du gouvernement soviétique à ce sujet. Après avoir reproduit les déclarations faites à Moscou par l'ingénieur soviétique Davidov, il précise que cette explosion a été utilisée pour faire sauter des obstacles naturels dont la disparition doit permettre de détourner le cours des fleuves sibériens Obi et Ienisseï.

Ces travaux, dirigés par l'ingénieur Davidov, doivent aboutir selon le journal allemand, à l'irrigation de 30 millions d'hectares de terrains fertiles entre les vallées de ces deux fleuves.

JOLIOT-CURIE, EHRENBOURG ET FADEEV ASSISTENT à Prague aux fêtes de l'amitié tchéco-russe

PRAGUE, 5 novembre (U.P.). — L'agence officielle d'information annonce l'arrivée à Prague de M. Joliot-Curie, président de la commission française de l'énergie atomique. Il vient assister aux manifestations organisées à l'occasion de la semaine de l'amitié tchéco-soviétique. Sont arrivés de Rome, à bord du même avion que lui : Ilya Ehrenbourg et Alexandre Fadeev, qui ont assisté, comme Joliot-Curie, à la réunion du comité général des défenseurs de la paix.

LE C.I.O. AMERICAIN REFUSE LES CANDIDATURES COMMUNISTES

CLEVELAND, 5 novembre (A.P.). — M. Philip Murray, président du C.I.O., a refusé d'accepter les candidatures des communistes au comité exécutif du C.I.O. M. Ben Gold, du syndicat des cuirs et fourrures, se présentait à la réélection. Mais M. Murray a déclaré que M. Gold était inéligible en vertu des modifications récemment apportées aux statuts du C.I.O. Il en va de même pour neuf autres représentants de syndicats à tendances communistes.

ARRIVEE A MARSEILLE DE RAPATRIES D'INDOCHINE

MARSEILLE, 5 novembre (A.F.P.). — Parti de Saigon, le 19 octobre, le paquebot « Pasteur » est arrivé ce matin, à 8 heures, à Marseille. Le navire transportait 3.150 militaires rapatriés d'Indochine, parmi lesquels se trouvaient 160 blessés.

D'autre part, le paquebot « Cap-Tourane », venant également de Saigon avec 561 passagers dont 392 militaires, avait accosté hier.

Le gang des Nord-Africains dévalisait les chambres d'hôtels

Six arrestations

LA 15e brigade territoriale vient de donner un fructueux coup de filet dans les milieux nord-africains du quartier de Grenelle. Bilan : six arrestations de rats d'hôtel.

La police était informée, il y a quelques semaines, que des vols importants étaient opérés dans certains hôtels des 5e, 6e, 8e et 18e arrondissements, et ceci chaque fois que des Nord-Africains bien vêtus y avaient pris une chambre pour la nuit.

L'inspecteur principal Maury, l'inspecteur-chef Belinadi, les inspecteurs Raism, Ladrée et Le Berr entreprirent des recherches dans le quartier de Grenelle. Après de nombreuses attentes et filatures, ils réussirent à identifier les auteurs présumés de ces cambriolages, et hier matin, ils arrêtaient, en flagrant délit, les deux chefs de la bande, alors que ceux-ci revenaient, chargés de leur butin de la nuit, à leur domicile.

Il s'agit de Amhed Yaïci, né en 1923, à Constantine, demeurant en hôtel, 48, rue Letellier, et de Hocine Ifrène, né en 1927, à Blida, demeurant 15, rue d'Ouessant.

Quatre autres arrestations devaient suivre dans la journée : celles de Josette Marjolie, 22 ans, maîtresse de Yaïci ; Marthe Dugué, 29 ans, maîtresse d'Ifrène, titulaire de sept condamnations et interdite de séjour ; Mohamed Boussadia, 24 ans, 89, rue Fondary ; Lakdar Chilia, 37 ans, 43, rue de la Croix-Nivert.

Tous les membres de cette bande, bien organisée, étaient sans profession et vivaient du produit de leurs vols qui sont évalués à plusieurs millions.

Des recéleurs habitant la province ont été identifiés.

Qu'ils sont jolis garçons les assassins anglais !

BRIAN DOMALD HUME, le meurtrier présumé de Stanley Ketty, arrêté, récemment, par la police britannique, vient de confirmer encore une fois, un fait des plus curieux.

Tous les assassins anglais de l'après-guerre ont l'apparence de gentlemen. Voilà qui ne doit pas faciliter la tâche de Scotland Yard ! Les tueurs d'outre-Manche n'appartiennent pas à la pègre, mais évoluent dans des salons fréquentés par le meilleur monde. Généralement habillés par les plus grands tailleurs londoniens, ils portent des vêtements de tweed irlandais du dernier chic.

La sauvagerie avec laquelle ils tuent est également une de leurs caractéristiques. La plupart de ces « beaux garçons » sont des sadiques qui dépècent leurs victimes.

Ils firent, pour la plupart, magnifiquement leur devoir pendant la guerre. Deux de ces assassins sont d'anciens pilotes de la R. A. F.

La police britannique s'inquiète de cette vague de crimes, sans précédents dans ses annales, et qu'elle attribue aux difficultés actuelles de la vie et aux stigmates que la guerre a laissés sur la jeunesse.

1 Brian Donald Hume vient d'être inculpé du meurtre de Stanley Ketty, le marchand de voitures dont le tronc, amputé de la tête et des jambes, a été jeté d'avion dans des marais de l'Essex. Hume est directeur d'entreprise et ancien pilote de la R.A.F. Bien qu'il nie toute participation à ce crime, il va bientôt être jugé et sans doute pendu.

2 James Camb, steward à bord d'un paquebot britannique de la ligne Afrique du Sud, trouvait de nombreuses admiratrices auprès des femmes riches et blasées qui se distrayaient en voyageant. Après avoir étranglé la jeune actrice Gaby Gibson, il la jeta à la mer par un hublot. Quoique le corps de sa victime ne fut jamais retrouvé et qu'il nia avoir commis ce crime, Camb fut condamné à mort. La loi britannique est particulièrement sévère pour les crimes commis en haute mer.

3 Georges Heath, le sadique, assassina Margery Gardner et Doreen Marshall, dont les corps furent découverts horriblement mutilés. L'élégance de Heath lui a toujours valu un grand succès auprès des femmes. Surtout lorsqu'il portait l'uniforme de commandant de la R.A.F. Le jour de son jugement, elles faisaient la queue devant les portes du tribunal de Old Bailey. Heath a été pendu.

4 John Haigh, le vampire de Londres, tient certainement la vedette parmi les assassins anglais de l'après-guerre. Cet homme souriant a huit crimes sur la conscience. La plupart de ses victimes étaient des femmes. Après les avoir égorgées, il buvait leur sang, puis faisait disparaître leurs cadavres, dans un acide. Le procureur qui requit contre Haigh, sir Hartley Shaw Cross, dirigea les débats au tribunal de Nuremberg et obtint la tête de Goering. Il envoya également Haigh à la potence.

Du nouveau à l'ombre du Kremlin

(Suite de la première page.)

par les membres du parti. Tous les assistants ont sur la bouche... une fermeture-éclair. En légende : « *C'est là notre conception de la liberté de parole* ». Sur un autre dessin, des gens écoutent un rossignol. Ils se demandent, avant d'admirer le chant de l'oiseau, « *si l'auteur de la mélodie est approuvé par le parti* ».

Dans un pays libéral, ces plaisanteries paraîtraient anodines. En U. P. S. S., dans un journal contrôlé par le gouvernement, elles présentent un tout autre intérêt que celui d'une simple blague. En U. R. S. S., où tout est contrôlé, cela revêt une signification singulière : les nouvelles classes « éduquées » du pays veulent « un secteur de jugement libre ».

Ces classes occupent une place de plus en plus importante dans l'Etat. Fait officiellement constaté : des positions importantes dans les gouvernements locaux sont occupées par un nombre croissant de sans-parti. Et une circulaire du 5 février 1949, émanant du Politburo, a recommandé aux comités locaux du parti de diminuer le pourcentage des communistes dans les organismes du pouvoir.

D'après les recoupements de la presse soviétique, et l'ensemble des renseignements parvenus en Occident, on arrive à établir les chiffres suivants : en Ukraine, les sans-parti occupent jusqu'à 70 0/0 des postes administratifs ; dans la région centrale et celle de la Volga, 60 0/0 ; à Leningrad, 65 0/0. D'où l'article de la Pravda cité plus haut.

Embourgeoisement inavoué

Une autre constatation est particulièrement frappante. La catégorie de la population dans laquelle sont recrutés les rouages administratifs n'est plus la même qu'autrefois.

Il y a encore peu d'années, ceux-ci étaient choisis presque exclusivement parmi les ouvriers et les paysans sans parti, mais ayant fait preuve d'une docilité absolue envers le régime du parti unique. A l'heure actuelle, ce sont des *intellectuels soviétiques* — des agronomes, des fonctionnaires, des ingénieurs, des médecins, des gens de la maîtrise technique qui fournissent les nouveaux cadres.

Ils ont beau être dociles, à leur tour, envers le régime, ils apportent des goûts et des habitudes nouvellement acquises et qu'ils sont décidés à défendre. Ils agissent ainsi sur la vie culturelle du pays qui, jusqu'à présent, n'avait été réglée que par les circulaires du parti. Si l'on veut obtenir d'eux le même dévouement, des aménagements s'imposent. Ce sont ces changements là qu'annoncent les articles de la *Pravda*, les circulaires confidentielles du Politburo et les caricatures du *Crocodile*.

Pour éviter la naissance d'une nouvelle Fronde, Staline juge nécessaire de canaliser lui-même les aspirations de ces éléments. La mesure jugée comme la plus efficace est L'AUTORISATION DE L'EXISTENCE LEGALE D'UN SECOND PARTI.

D'ailleurs, l'idée n'est pas nouvelle.

En 1946, Kalinine, répondant à une question écrite « provoquée » (à la manière des interviews accordées par Staline à la presse américaine) déclarait :

« Notre pays devrait avoir le régime des deux partis. Mais, tant que subsiste le danger de guerre, nous devons attendre... »

A la même époque, un article anonyme, qui fut généralement attribué à Staline lui-même, exposait la même thèse dans le journal *Le Bolchevik*, tribune officieuse des maîtres du Kremlin.

Récemment encore, Berla reprit, en sa qualité de responsable de la politique intérieure de l'U. R. S. S., la thèse de Kalinine, en recommandant au Politburo « de ce plus attendre pour établir le régime des deux partis »...

Cette idée avait été combattue, comme d'habitude, par Molotov, tandis que Staline, selon sa tactique coutumière, se refusait encore à donner gain de cause à l'un ou à l'autre des adversaires.

La question est toujours en suspens. Mais la presse soviétique, en engageant une campagne qui met en évidence le rôle des éléments actifs non communistes et qui ridiculise ouvertement l'intervention constante du parti dans tous les domaines de la vie du citoyen de l'U. R. S. S. vise à n'en pas douter, à créer une atmosphère favorable à une telle réforme.

Il va de soi que l'institution éventuelle d'un second parti ne diminuerait en rien la primauté du parti communiste. En Turquie, le parti gouvernemental n'a pas souffert de l'autorisation accordée aux partis d'opposition.

Un second parti ne suffit certes pas à constituer une véritable démocratie. Mais c'est la voie ouverte à d'autres réformes. Et la balance des forces, à l'intérieur de la Russie, peut s'en trouver, à la longue, modifiée.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Yves Delbars.)

A la prison des Baumettes, UN MEMBRE DU GANG DE PIERROT LE FOU DIRIGEAIT UNE OFFICINE DE FAUX PAPIERS

et les détenus bénéficiaient ainsi de remises de peine

MARSEILLE, 5 novembre.

(Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».)

UNE fois de plus, la prison des Baumettes est à l'ordre du jour. Après l'invraisemblable record des évasions rocambolesques ou burlesques qui s'y produisirent, on croyait avoir tout vu, tout entendu. Il ne manquait, à vrai dire, que la révolte de grand style à la manière de Sing-Sing avec sirènes et mitrailleuses mais les ténors du crime sont autrement adroits et hostiles.

Sans bruit, ils avaient réussi à monter une organisation modèle qui fonctionnait parfaitement. C'est ainsi que dernièrement, un détenu de la prison de Troyes s'accusa spontanément d'un cambriolage à Marseille afin d'y être transféré... Il espérait ne pas y rester longtemps.

Car aux Baumettes, on fabriquait de faux dossiers qui permettaient de nombreuses libérations.

Jusqu'à présent, neuf arrestations ont eu lieu.

Il y a tout d'abord celle d'Andrea Vialle, dont l'extrait de jugement qui le condamnait à cinq ans de prison a été purement et simplement déchiré. Ce détenu avait donc quitté les Baumettes après avoir purgé la peine de dix-huit mois pour laquelle il s'y trouvait. Il y eut ensuite celle des nommés Bayle et Franceschi. Quatre autres ont été également arrêtés ainsi que deux à Paris. Il ne s'agit-là que de profiteurs de la combinaison, d'une combinaison organisée par les détenus qui avaient reçu la mission d'être greffiers et qui, comble du scandale, administraient la prison des Baumettes...

Mais il ne s'agit là que des profiteurs d'une combinaison qui a pu être éventée, après une enquête minutieuse, grâce à MM. Sarrochi, officier de P. J., Santini, chef de brigade, et les inspecteurs Dafronto, Sarlin, Gavazi et Antoni, dont certains se firent mettre en prison pour connaître cette filière, que dirigeait le fameux Marcel Ruard, un des membres du gang de Pierrot le fou, qui, tout en restant dans sa prison des Baumettes, avait eu l'idée de mettre au point un système parfaitement régulier. C'est lui et son gang qui délivraient là-bas les certificats de libération grâce à de faux tampons.

Mais tout à une fin. Le filière est liquidée et ces étranges « greffiers » n'auront plus cette activité déplorable qui leur avait permis jusqu'ici de délivrer des certificats de libération à certains détenus qui n'accomplissaient à la prison des Baumettes que le tiers de leur peine.

Toutefois, s'il y a eu une enquête policière, une enquête administrative s'impose. On attend des sanctions.

les courses

AUTEUIL, le 6 novembre, à 13 h. 30

PRIX D'HENNEBONT

avec PARI COUPLE

Haies - A Réc. - 125.000 fr. - 3.500 m.

101 VITAL (R. Emery) 67
103 BELLE CHANSON (A. Kuntz) 63
104 TRITON (A. Fabry) 63
105 LARMOR (A. Gill) 63
106 RYE POINT (A. Papin) 63
107 MZIMBOUM (L. Gautier) 63
109 ANCINNES (P. Delfarguiel) ... 60
110 COUIC (A. Douguedroit) 60
111 NUAGEUSE (M. Girard) 60
112 LA VICTOIRE II (P. Klein) ... 60
113 GITANA (M. Ferrié) 60

Je désigne : RYE POINT et Vital. Outsider : Larmor.

PRIX DE BAGATELLE

Steeple Intern. - Officiers - 250.000 fr. 3.800 mètres

201 MOUTIERS (Lt G. Rivière) 72
202 MILAZZO (Lt Descamps) 72
204 PAPOUM (Ct de Pazzis) 70
206 FRAGRANT (Lt Laillie) 68
207 LA COMELLE (Lt de Royer) ... 67
208 EYVOR (Lt d'Arexy) 67
209 ASSAM (Lt Labouche) 66

Je désigne : LA COMELLE et Moutiers. Outsider : Eyvor.

PRIX ALAIN DE GOULAINE

avec PARI COUPLE

Haies - 400.000 fr. - 3.300 m.

301 RICQUEBOURG (M. Larraun) 67
302 POMMARD (C. Douchin) 63½
303 DEUX A DEUX (G. Donguy)... 62
304 URANIUM (J. Beltran) 62
306 MONGOLIE (A. Papin) 60
307 L'OASIS (X., dout.) 60
308 REINE AVELON (G. Earith) ... 60
309 LAMBINE (P. Delfarguiel) ... 60

Je désigne : LAMBINE et Ukranium. Outsider : Ricquebourg.

PRIX MONTGOMERY

Steeple - Handicap - 1.000.000 de fr. 5.500 mètres

401 MATEO (A. Gill) 73
402 MAIK (L. Gautier) 71
403 SIR D'ORIENT (P. Delfarg.)... 68½
404 GR. DUCHESSE (M. Girard)... 67
405 ROCHFORD (R. Dornaletche). 64

Je désigne : GRANDE DUCHESSE et Matéo. Outsider : Maik.

PRIX ROBERT LEJEUNE

Haies - Hand. - 300.000 fr. - 3.800 m.

503 ESCAZAL (M. Girard) 68
504 SAFIL (P. Delfarguiel) 65½
505 VITAL (R. Emery) 65
506 PEMALI (A. Gill) 65
507 POLE STAR (L. Gaumondy)... 61

Je désigne : SAFIL et Escazal. Outsider : Pemali.

PRIX GEORGES BRINQUANT

Steeple - 600.000 fr. - 3.500 m.

601 ATOME (A. Papin) 65
602 LE CHERI (P. Delfarguiel) 65
603 LE MONT DES CLOS (M. L.) 62
604 BOSPHORE III (L. Gautier) ... 62
605 ANDALOU (J. Beltran) 62

Je désigne : ATOME et Le Chéri. Outsider : Le Mont des Clos.

PRIX STYRAX

Haies - 200.000 fr. - 3.100 m.

701 LE LUTIN (J. Beltran) 64
702 LOVEROSE (J. Bailliez) 63
703 STRELITZ II (L. Gaumondy) 63
704 BELLE REVEUSE (M. Larraun) 60
705 CHATEAU FORT (R. Picque) 60
707 GOLD SKIES (S. Doubowski) 60
708 SABOTIER (R. Everat) 60
709 CASTELLOVE (A. Gill) 60
711 TOUT SEUL (M. Girard) 60
712 SIR GRIS (A. Desaint) 60

Je désigne : BELLE REVEUSE et Château Fort. Outsider : Castellove.

Grand Prix de Marseille

1.500.000 francs — 2.500 mètres

Dimanche 6 novembre 1949

Demain, le Grand Prix de Marseille, l'épreuve de province la plus richement dotée (1.500.000 fr.) mettra aux prises, sur 2.500 mètres, d'excellents spécialistes des classiques à une redoutable coalition de nos meilleurs trois ans.

Partants et montes probables :

REAL II (Y. Parenti) 60
DJEFOU (J. Laumain) 60½
RABIAH (C. Bouillon) 59½
REGINE (C. Gal) 56½
MAQUIS II (J. Geffroy) 56½
PLATIN (X.) 56
SOURIRE III (X.) 56
GOOD LUCK (P. Blanc) 56
OGHIO (R. Foincelet) 56
SARAYAL (G. Peuch) 56
ASTRAMGRAM (R. Bertiglia) 56
FASTLAD (F. Palmer) 55½
PAS DE CALAIS (F. Rochetti) 53½
WHITE ROSE (W. Johnstone) 50½
LA CABRERA (L. Heurteur) 48½

Nos préférences iront à OGHIO et Pas de Calais. Outsider : Réal II.

SURVEILLONS

LARMOR, dont la dernière course est excellente.
MONGOLIE, toujours à l'arrivée.
SIR D'ORIENT, qui avait course gagnée au moment de sa chute.
ESCAZAL, mis hors course aux abords du poteau dans sa dernière sortie.
CASTELLOVE, qui a longtemps figuré pour ses débuts.

Le cheval du jour :
GRANDE DUCHESSE
Le coup de deux placé :
LAMBINE - SAFIL
Les grosses cotes :
REINE AVELON - CASTELLOVE
La forme : l'entraîneur, GLEIZES
le jockey, P. DELFARGUIEL

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX D'ORMOY

1. Blue Star II (A. Tour.) (113)G. 63
à Mme Romero ..... P. 19
2. Marinière (R. Romel.) (108)P. 19
3. Régina II (R. Poincelet) (101)P. 18
Nez, cte tête, 1/2 l. Durée : 1'21" 2/5.
N. pl. : 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 111, 112, 114.

PRIX MAURICE CAILLAULT

1. Triolet IV (F. Rochetti) (207)G. 150
à J. Boucherot ..... P. 23
2. Spooney (C. Maire) (210) ..... P. 13
3. La Belle Avent. (P. Bl.) (206)P. 15
1 l. 1/2, enc., 1/2 l. Durée : 2'43" 3/5.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 208, 211, 212.

PRIX D'ABLON

1. Joyeuse Nosca (P. Blanc) (311)G. 74
à R. Landon ..... P. 20
2. Vaillant (H. Signoret) (306)... P. 20
3. Berrill (C. Lalanne) (301) ... P. 14
3/4 l., 1/2 l. enc. Durée : 3'12" 4/5.
N. pl. : 302, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 314.

PRIX DE LESSARD-LE-CHENE

1. Fairval (F. Rochetti) (407) ... P. 52
à Mme Bretsch ..... P. 18
2. Mad. de Médici (A. T.) (408)P. 15
3. Nolibel (C. Maire) (405) ..... P. 21
Tête, 1 l., 1/2 l. Durée : 2'24".
N. pl. : 401, 402, 403, 404, 409.

CRITERIUM DE SAINT-CLOUD

Ecurie F. Dupré ..... G. 29
1. Télégram (R. Poincel.) (501)P. 18
2. Lord Dinet (F. Rochetti) (509)P. 26
3. L'Aiglon III (G. Kimpe) (505)P. 30
1 l. 1/2, 3/4 l., 2 l. Durée : 2'9".
N. pl. : 502, 503, 506, 507, 508, 510, 511, 512, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521.

MEMENTO

BRIO a longtemps figuré.
MARINIERE a fini très fort.
LA BELLE AVENTURE s'est très bien comportée dans ce lot.
BERRILL, attardé, a fini très fort.
PLATINO a longtemps paru dangereux.
BELARGA a fait un excellent effort à mi-ligne droite.
L'AIGLON III semblait devoir l'emporter à la distance.
RUMBA a longtemps fait partie du groupe de tête.
LORD DINET a fini très fort; à suivre.

LE « PAUVRE MUSICIEN » LAISSE UNE FORTUNE considérable... au fisc

GENEVE, 5 novembre (A.F.P.). — Un musicien ambulant, presque aveugle, Joseph Bruno, âgé de 72 ans, d'origine italienne, très populaire à Genève, vient d'être inhumé et, à sa grande stupéfaction, la police a découvert au domicile du pauvre musicien 50.000 francs en billets de banque, 2.500.000 livres et des plaques de platine et des bijoux d'une valeur totale d'environ 100.000 francs suisses.

Il a fallu plus de trois heures pour faire l'inventaire de cette fortune. Le principal héritier sera le fisc genevois.

M. DE LEVIS-MIREPOIX

(Suite de la première page.)

dans la matinée, à bord d'un « Constellation » d'Air France.

« C'est en vol que nous découvrîmes les débris du Paris-New-York, abîmé sur l'île San-Miguel. L'endroit où le FBAZN percuta se situe environ à soixante mètres en dessous de la crête de la montagne, entre le mont Algarvia et le mont Redondo. Pour atteindre le lieu de l'accident, il y avait environ deux heures de marche en montagne, avec guide, par des chemins boueux, inaccessibles aux jeeps, très rocailleux. En plus, un brouillard enveloppait les sommets. Plus tard, la pluie se mit à tomber. La bourgade la plus proche — Algarvia, deux cents habitants — se trouve à deux heures de marche du centre routier de Ponta-Delgarda. Pas de téléphone. Encore moins de radio.

» Lorsque nous arrivâmes sur place, nous pûmes constater que les débris du « Constellation » étaient répartis sur trois cents mètres. Une partie avait rebondi sur la crête de la montagne et roulé de l'autre côté.

» Ce furent des soldats de l'infanterie portugaise qui organisèrent les premiers secours. Nous fûmes obligés de découper des toiles de tentes de l'armée pour faire des brancards. Le tout dans la boue jusqu'aux genoux. Dans l'après-midi seulement, nous rassemblâmes les corps. L'identification se fit en présence de médecins et selon :

» — les documents trouvés à côté ou dans les poches des morts ;

» — la ressemblance avec les photos des passeports ;

» — les marques relevées sur les linges.

» Enfin, dans la nuit du dimanche à lundi, dans la petite église du village, un fait était acquis : trente-huit identifications sur quarante-huit passagers étaient faites de façon certaine. Plusieurs à vue. Nous les téléphonâmes aussitôt à Paris.

» Nous avons quitté San Miguel à 11 heures (heure locale, soit 14 heures à Paris). Un avion mexicain nous mena à Lisbonne. Puis à Londres. »

Quand, aussi, rapatriera-t-on les corps ? Le « Libération » a décollé hier à 18 h. 50 à destination des Etats-Unis pour y rapatrier les victimes américaines. On pense qu'il pourra ramener les victimes françaises lundi ou mardi.

Jean BIZY.

LA GENERALE JUIN assistera aux obsèques de Cerdan

CASABLANCA, 5 novembre. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».) — On espère à Casablanca que le corps de Marcel Cerdan pourra être rapatrié lundi matin. Les obsèques auraient lieu quarante-huit heures après.

Trois discours seront prononcés au cours de l'enterrement auquel assistra la générale Juin, représentant le général, actuellement à Paris. M. Négrier, chef de cabinet, parlera au nom du résident général ; M. Couste, au nom de la ville de Casablanca, et Georges Bonnan pour les sportifs.

mots croisés

HOR. — I. Sûr. Sur la portée. — 2. Se déclare là mais sur le cour. Précieux quand ils sont sûrs. — 3. Porte la tête sur les épaules. Sur l'Aube. — 4. On est plus sûr de ce qu'il fut que ce que sera demain. Ventiler. — 5. Traiter sur le proche. — 6. Possessif. Il naquit sur les bords du Leith. Sur un diplôme. — 7. Sur laquelle on ne peut plus compter. Note. — 8. Elle finit ses jours à la ville. Il eut le dessus sur Bassa. — 9. Assoiffé. Note renversée. — 10. Sur de vieilles armoiries. Jeune fille anglaise.

VER. — I. On doit la choisir sûre. — II. Trouble qui se voit sur le visage. Sur la Marne. — III. Tourner comme une roue. Sur des bobines. — IV. Drogue. Prévenant sur la ration à distribuer. — V. Perroquet. Presque prier, sur la Dresle. — VI. Réunir. — VII. Sur l'onde. Initiales d'un préfet de Paris. — VIII. Pour mieux viser, on se sert de son point. — IX. Elles ne roulent pas sur l'or. — X. Sur la Tille. Brillent sur les écrans.

Solution du problème 1.219

HOR. — 1. Eglise. Vin. — 2. Gnognote. — 3. Loin. Rec. — 4. O. M. (Olivier Métra). II. Etui. — 5. Gerfaut. If. — 6. Autres. — 7. El. Guérite. — 8. Ss. Eden. Un. — 9. Musée. Ebre. — 10. Vers. Alice.

VER. — I. Eglogues. — II. Gnome. Lame. — III. Lot. Rs. Ur. — IV. Ignifugées. — V. S.N. (Essen). Latude. — VI. Eon. Urde. — VII. Etreint. — VIII. Vert. Si. Pl. — IX. Onl. Turc. — X. Nord. Enée.

UNE EXPOSITION PAR JOUR

Pfeiffer montre, pour la première fois à Paris, dans le cadre alimable de la galerie Visconti, un ensemble important de ses œuvres. Ce peintre, pour qui Pierre Breughel est un dieu, traite un peu le paysage de Provence, où il vit, avec la qualité de pondération, le goût de la belle matière qui caractérisent les maîtres flamands.

C'est un amoureux des choses de la terre : Il labeure son champ quand il ne peint pas.

Il est aussi un rêveur qui traite le motif sans jamais perdre de v

Après Manuel ORTIZ, un autre champion du monde à Paris...

Ike WILLIAMS - Roger BAOUR

un projet du Palais des Sports pour décembre ou janvier...

New-York dément le match LA MOTTA-SANDS

NEW-YORK (par câble). — Une dépêche de Londres, à annoncé hier soir que Jake La Motta, champion du monde des poids moyens rencontrerait Dave Sands, champion de l'Empire britannique, à Londres, en avril prochain. Le match compterait pour le titre mondial.

Cependant, à New-York, un porte-parole de l'International Boxing Club a déclaré tout ignorer d'une telle rencontre. Il a ajouté que s'il avait été question d'un tel match, Jake La Motta, qui est sous contrat avec l'I.B.C., aurait certainement parlé de cette affaire aux dirigeants de cette organisation.

Les boxeurs américains sont de plus en plus attirés par le charme du Vieux Continent.

Après Belloise, Pete Mead, Manuel Ortiz, un autre boxeur, et non des moindres puisqu'il s'agit du champion du monde des poids légers Ike Williams, veut visiter Paris.

Lors de sa venue en Grande-Bretagne où il battra Ronnie James à Cardiff en septembre 1946, Williams aurait aimé se produire à Paris.

Aucun terrain d'entente ne le lui permit. Son manager, Palermo, a écrit à Benaim en lui faisant part du désir de son poulain de voir Paris.

La sensationnelle performance de Baour, lundi dernier, au Palais des Sports en fait un adversaire tout indiqué pour Ike.

Ce combat pourrait avoir lieu, soit en décembre, soit en janvier 1950.

René CIPRIANI.

DELANNOIT plus lourd de 2 kilos que LAURENT

BRUXELLES. — Au début de l'après-midi a eu lieu la pesée, pour le combat de ce soir, qui oppose Cyrille Delannoit à Mickey Laurent. Sur la bascule : Delannoit accusait 2 kg. de plus que son adversaire, soit 72 kg. 500 contre 70 kg. 500.

P. B.

KHALFI (l'espoir) devant THIERRY (le revenant)

LES deux principaux combats de la réunion de demain après-midi à la Mutualité sont ortnités sur la catégorie actuellement pleine de promesses des poids légers.

Ces combats semblent destinés à faire valoir d'abord Houssine Ghalfi, qui s'est déjà imposé parmi nous puisqu'il a disputé plus de vingt combats sans connaître la défaite, et ensuite Robert Laurent, que l'on avait quelque peu oublié depuis qu'il était allé s'installer en Suisse.

Khalfi, en effet, aura comme adversaire Louis Thierry, redevenu dans la catégorie qui vit ses grands triomphes et qui, de plus, sera dans le ring où il remporta ses plus notables succès.

L'âge est surtout le trait qui divise les adversaires. Près de dix ans les séparent l'un de l'autre. Thierry étant né en décembre 1918 et Khalfi en janvier 1928.

Comme tant d'autres boxeurs, Thierry va se ravi-ser sur le tard. Mais peut-il combler par son cran et l'expérience la différence d'âge, devant un « os » comme Khalfi ? Nous ne le croyons pas.

Fort d'une victoire décisive sur Uboldi, le puncheur Laurent s'attaquera à Sadok Bahri — en confiance, car ce dernier n'a pu battre le même Uboldi qu'aux points et fut aussi battu par lui.

Nous verrons Paul Viard contre Aldo Laghi et Sam Conforti contre Henri Mouginot, en préliminaires.

C.-W. HERRING.

Demain soir, à Marseille, Honoré Pratesi rencontre l'Italien Tino Cardinale.

Ce soir, à Bruxelles, Cyrille Delannoit accorde à Mickey Laurent sa revanche.

Dauthuille rencontrera Gavilan à Montréal

NEW-YORK (par câble). — Le boxeur français Laurent Dauthuille rencontrera le Cubain Kid Davilan, le 21 novembre, au Forum de Montréal, en dix reprises.

Tommy Campbell bat Harold Jones aux points

CHICAGO. — A l'issue d'un combat en dix rounds, plutôt décevant, surtout pendant les trois premières reprises, Tommy Campbell, l'un des meilleurs poids légers américains, a été déclaré vainqueur aux points de Harold Jones.

Hecquart, vainqueur

LE MANS (par tél.). — *Hier soir, Maxime Cochin s'est fort élégamment imposé devant l'excellent Maurice Rousié, dont il a triomphé aux points.*

Par ailleurs, Henri Vallivero, dont c'était le premier combat professionnel, a vaincu, par arrêt de l'arbitre au sixième round, le Nordiste André Van Batten.

Le 1re série sarthois Henri Hecquard, quant à lui, se trouvait opposé au 1re série italien Amedeo Deyana. Celui-ci ne tint pas longtemps. Blessé sérieusement à l'arcade sourcilière, Deyana abandonna, en effet, à la 2e reprise.

GRASSIN.

— On parle beaucoup d'une rencontre entre Mathieu et Emile Famechon, à Nancy, début décembre, et aussi d'un combat vedette à Wagram, fin novembre. Mais tout cela n'est encore que projet. En attendant, Gandon a conclu pour son poulain un match à Marseille contre Pierre Masia, le 15 de ce mois.

LA MOTTA-VILLEMAIN conclu pour le 9 décembre, mais...

DAUTHUILLE *a toujours sa chance pour le titre mondial*

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

AMENE à choisir entre deux maux, Villemain ou Dauthuille, La Motta a choisi le moindre : Villemain. Les contrats furent signés au Garden l'après-midi, après que Norris eut repoussé la dernière tentative de La Motta pour recevoir davantage que la somme convenue pour les droits de télévision. La Motta aime bien la couronne, mais pas les risques qu'elle comporte.

C'est pourquoi Dauthuille devra attendre avant d'avoir sa chance pour le titre. Je suis persuadé que le colonel Eagan ne perd pas de vue la candidature de Dauthuille qui ferait bien, par ailleurs, de faire officiellement acte de candidat. Mais la boxe américaine a des raisons que la raison ignore.

Bretonnel, étant à Rochester, où Villemain boxe Raadik, lundi, ne signera les contrats que mardi.

La Motta, 75 kilos, et Villemain à l'engrais

Reconnaissons que Villemain ne perd pas de temps puisqu'il boxera également Tony Demiccio le 15, à Buffalo.

Le match est conclu au-dessus de la limite, les hommes s'étant engagés à faire cinq livres au-dessus avec une marge possible d'une livre, si bien que Villemain pourrait fort bien boxer un La Motta pesant plus de soixante-quinze kilos. Villemain doit peser une livre au-dessus de la limite, sous peine de perdre un forfait de 2.500 dollars. Le Français devra donc se mettre à l'engrais car son poids normal est de soixante-dix kilos cinq cents.

Le match aura lieu le 9 décembre, et non le 2, date prévue pour Cerdan. La raison en est les engagements antérieurs de Villemain dans l'intervalle, afin de permettre la guérison d'une éventuelle blessure.

Dans le cas d'une victoire, Villemain aurait la chance de boxer pour le titre.

« Nous avons absolument tenu à donner sa première chance au boxeur français », ma dit Joe La Motta sans sourciller, et il ajouta plaisamment : « Je te parie une boîte de cigares que Jake sera présent le 9. »

Dame ! L'Américain n'a plus les mêmes raisons de recommencer le coup du 2 décembre.

Français battus à Copenhague

COPENHAGUE. — Le Danois Christian Christensen (welter) a battu aux points, à Copenhague, le Français Bernard Hyvon.

Dans la catégorie mi-lourds, les Danois ont remporté deux victoires, celles de Svend Aage Christensen sur Haustein (France) aux points, et celle de Jensen sur le Français Simomielli, également aux points.

HUDDERSFIELD jouant vite domine et marque devant Carcassonne XIII

Nos craintes étaient justifiées. Le grand match international, qui aurait obtenu un succès considérable un dimanche, s'est déroulé devant une affluence tout à fait moyenne. Les équipes se présentent dans la formation annoncée. Seul, Thomas manque à Carcassonne et est remplacé par Llari, Peytavi prenant la place de celui-ci au centre.

Les Anglais attaquent à outrance dans les débuts, mais leurs offensives se heurtent à la défense stoïque de l'adversaire, qui soulève les applaudissements de la foule.

Sur hors-jeu des quarante mètres, Bowden ouvre le score par un splendide but sur coup franc. Bans, demi de mêlée, se distingue par des passes impeccables et des réflexes magnifiques. eLs Anglais truquent souvent à la mêlée et se font pénaliser. Une attaque, partie des cinquante mètres, se termine par un essai de Wilson qui est transformé.

Carcassonne réagit et une échappée de Vaslin se montre dangereuse. Peu après une offensive de toute l'équipe partie des 50 mètres n'échoue qu'à quelques mètres des buts anglais. Puig-Aubert sauve une situation désespérée en ramassant une balle à toute vitesse dans les pieds d'un avant anglais.

A la mi-temps : Huddersfield, 7 ; Carcassonne, 0.

FINALEMENT : HUDDEERSFIELD BAT CARCASSONNE : 12 à 7.

PUIG-AUBERT s'est retrouvé

Vaslin, Ponsinet, Bentaberry, Garcia, Peytavy et Llary furent les joueurs les plus en vue. Puig-Aubert incomplètement remis de sa blessure démontra qu'il détenait toujours une classe exceptionnelle qui en fait incontestablement notre meilleur arrière national.

3 victoires parisiennes chez les Excellents

A Jean-Bouin, la Générale, bien armée pour faire une belle carrière, doit totaliser devant Elbeuf.

A la Croix-de-Berny, le Métro devra lutter ferme, car Poissy a travaillé dans l'ombre et peut créer des surprises.

Enfin, à Courbevoie, le Stade Français, qui s'est juré de remonter la pente, doit interrompre la série noire, en triomphant de Chagny.

G. de F.

Voici Romans

LES Etudiants du P.U.C. ont pris un mauvais départ dans le Championnat. Battus à Bourg, il leur faut, demain, à Charléty, un succès sur Romans pour ne pas être très handicapés dans la suite de la compétition fédérale.

Les poulains de Dupont se sont fait « savonner » la tête cette semaine. Ont-ils compris qu'il fallait prendre cette rencontre avec le maximum de sérieux ?

Sur leur terrain mascotte de Charléty, les universitaires tenteront d'endiguer les vagues de fond romanaises malgré le départ des Adami, Donnet, Paul Colbert, qui constituaient l'ossature d'un pack robuste qui dama le pion aux meilleurs.

Malgré des défections, les visiteurs sont capables de faire mieux que jeu égal en avant, notamment la troisième ligne Urquizu, Gasquet, Bigorre, et Robert Soro pense à la sélection prochaine.

Derrière, Guillaumet et Rouffia livreront à Jorge un duel qui peut tourner à l'avantage du demi-ste.

P.U.C. — Jaubert, Poncet, Haget, Lasserre, Bécane ; (o) Jorge, (m) Gaillard ; J. Colbert, Frémau, Gardeil ; Charpy, Sanac, Tordet, Cazeau, Ballini.

ROMANS. — Rouffia ; Bard, Bouquet, Chapuis, Ferrouillat, (o) Guillaumet, (m) Riondet ; Urquizu, Gasquet, Bigorre ; Robert Soro, Guillot ; Foriel I, Astier, Foriel II.

Coup d'envoi à 15 heures.

Arbitre, M. Massot.

G. de FERRIER.

Transfert sensationnel... ...au Stade, au prix de l'or!

Le Stade-R. S. transfère Hon à Nice? Nice vend Luciano au Stade? Non, tout simplement une pose pour le photographe de « Paris-presse-l'intransigeant » dans le bureau de M. Debrie où Luciano, capitaine des Aiglons niçois, a rencontré Hon, capitaine des Stadistes.

RANZONI et LABORDE sous l'œil de Jean RIGAL

Stade-Nice, affiche parisienne de ce dimanche, sera certainement un choc intéressant. Les deux formations sont en très net redressement et leurs dernières sorties ont sérieusement fait monter leur cote.

Pour le public, France-Yougoslavie n'est pas encore oublié et France-Tchécoslovaquie du 13 est déjà présent aux esprits. Deux internationaux de dimanche devraient aussi au Parc. Hon, du Stade et Luciano, de Nice. Deux autres sont possibles pour notre prochaine rencontre internationale, Ranzoni et Laborde, de l'équipe parisienne.

M. Jean Rigal, pour le compte du Comité de sélection, sera chargé de voir ces quatre éléments. De noter leurs bonnes actions et leurs mauvaises et d'avoir une opinion pour la discussion de lundi au cours de laquelle on établira le « onze » de France.

Si l'on se tient strictement au domaine championnat on voit que les deux clubs sont sensiblement au même niveau. Nice est quinzième avec sept points et le Stade douzième avec huit points.

Luciano, capitaine des Aiglons, ancien stadiste, est resté toute la semaine dans la capitale. Il s'est entraîné avec ses proches adversaires, alors que ses joueurs ne sont arrivés que ce matin. Et malgré sa confiance il ne doute pas des difficultés qui attendent Nice dimanche au Parc.

Nice bénéficia d'un succès flatteur sur le Racing au Parc des Princes. A Montpellier, mardi dernier, le Stade a fait impression. Sa performance (4-0), même en match amical, est là pour le prouver. Hon nous certifie que l'attaque s'est retrouvée et qu'elle marque maintenant. C'est pourquoi nous en ferons nos favoris malgré la valeur des Niçois.

Robert JOURDAN

FINALEMENT : ANGERS ET BEZIERS : 1 à 1.

Dimanche, 15 h., au PARC

STADE

Colonna(1)
Pascual(2) Drouet(3)
Grégoire(4) Hon(5) Arnaudeau(6)
Ranzoni(8) Laborde(10)
Devaquez(7) Sesia(9) Favre(11)

Ben Tifour(1) Skoceni(9) Rolland(7)
Carré(10) Bonifaci(8)
Belver(6) Mindonnet(5) Rossi(4)
Luciano(3) Firaud(2)
Germain(1)

Arbitre : M. Poncvières.

NICE

Léon GEORGET *le « Père Bol d'Or »* est mort ce matin

Léon Georget est décédé subitement ce matin à son domicile, 163, avenue de Neuilly, à Neuilly.

« Le Père Bol d'Or, que ses amis avaient vu hier encore au Salon, souriant et alerte, a succombé à une embolie », nous a dit ce matin, l'ancien champion Hector Tiberghien.

Agé de 67 ans, celui qui a remporté huit fois la grande épreuve populaire qu'était alors le Bol d'Or, laissera de nombreux regrets dans les milieux du cyclisme.

MURARI IRA A SWANSEA

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Villeneuve treize vient de recevoir de la Ligue le télégramme suivant : « En vue sélection pour France-Galles, le 12 novembre à Swansea, prière d'établir d'urgence le passeport pour Murari ».

Un quart d'heure après, Léon Murari était en possession du passeport car il en avait déjà un valable jusqu'en 1951.

D'autre part, il est formellement question, pour le treize villeneuvois, d'aller en Italie pour le printemps. On précise à Milan et à Turin.

René VERDIER.

KINT-VAN STEENBERGEN *face à Godeau-Bouvard...*

La 2e épreuve du championnat d'Europe à l'américaine est le plat de résistance que nous offre le Vel' d'Hiv' demain (14 h. 30).

Parmi les 18 équipes sélectionnées nous relevons :

ETRANGERS : Kint-Van Steenbergen, Bruneel associé à Lapébie, Breuskin-Adams (Belges), Schaer-Stettler (Suisses).

NOUVELLES EQUIPES : P. Mave-Challeau, Landrieux-Garcia, Decanali-Remy, Grauss-Dujay, Lasne-Vervialle, Roux-Pieters.

COURENT CE SOIR A ANVERS : Girard-Reynès, Kint-Van « Steen », Bruneel-Lapébie. La fatigue peut leur jouer un mauvais tour.

EN AMELIORATION : Mignat-Guillier, Dousset-Bareth, Sérès-Prat, Goujon-R. Le Nizerhy, Queumet-Forlini, Delescluses-J. Le Nizerhy.

NOS FAVORIS : Godeau-Bouvard s'ils savent mener leur course avec intelligence, sinon Kint-Van « Steen » qui émergeront dans les vingt derniers kilomètres.

VITESSE : (1 t. c. la montre et 2 manches) : Lognay sur sa forme de l'autre dimanche, avec le cran démontré par lui, peut s'offrir un succès de prestige aux dépens de Lanners.

CRIT. DERNYS : (3 matches à 4) : F. Wambst l'emportera sur Morphyre, Lespilliez et Dupouy.

R. M.

Basket parisien...

CE nouveau week-end sera, cette fois, pour les basketteurs, consacré au championnat parisien. Et le gymnase Japy sera, une fois de plus, le théâtre de rencontres attendues.

Ce soir, après une jolie rencontre entre les féminines du Racing et celles — en progrès — des P. T. T., le Métro devrait, logiquement, confirmer sa belle condition actuelle aux dépens du Stade Français... pourtant en progrès.

La soirée se terminera par le match Ménilmontant-Racing. Rapides, les joueurs du patronage parisien mèneront, surtout en début de partie, la vie dure aux hommes de Robert Busnel. Mais le club doyen doit finalement triompher.

Demain, toujours sur le plancher de Japy, programme chargé.

Le « choc » Championnet-Hirondelle des Coutures aura la vedette...

Devant les Cheminots de l'Est, et malgré la bonne volonté de joueurs en progrès, les Universitaires du P. U. C. doivent confirmer leur net retour en forme.

Jean LAPEYRE.

Un grand hommage américain à CERDAN

"L'Amérique symbolisait parfaitement la FRANCE"

NEW-YORK. — *Sous la signature de W. C. Heinz, notre confrère américain « New-York Sun » rend un suprême et magnifique hommage à Marcel Cerdan.*

Il écrit notamment : « Marcel Cerdan, lorsqu'on y songe bien, a été peut être le plus important « prize fighter » (combattant) qui ait jamais existé. Ceci peut paraître sot, lorsque l'on reconnaît qu'il n'a détenu le titre que neuf mois seulement. Mais son importance dépassait son pouvoir et elle était plus grande que l'homme lui-même. Cette importance était celle qu'il tenait vis-à-vis de la France.

« L'explication de ceci se trouve dans les deux guerres que la France a vaillamment menées.

« Quand Marcel Cerdan remporta le titre mondial, c'était bien la France qui le gagna, car dans Cerdan chaque Français se voyait comme il voulait être et comme il désirait que chaque Français soit. C'est cette signification que ce combattant unique donnait à la France.

L'homme était un symbole en lui-même. C'était un homme chez qui l'élégance était mêlée au charme.

« Lorsque vous essayez de vous souvenir de la dernière fois que vous l'avez rencontré, que vous vous remémorez son rire alors qu'il relatait ses histoires en mi-français, mi-anglais, vous pensez à lui, mais surtout à la France. »

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

RUPTURES les Azuréens avec Oliveri REY avec Antonin Magne

La rencontre entre M. Bruder, directeur de « France-Sports », Fred Oliveri, directeur sportif de la marque, et René Vietto s'est déroulée hier soir dans une atmosphère plutôt tendue...

— Voulez-vous monsieur Vietto, a dit M. Bruder, que je constitue un jury d'honneur pour juger de votre attitude ?

— Comment, vous voulez me prendre les frères Lazarides ? Mais sachez bien qu'Apo sanglotait dans ce petit bureau que vous voyez-là, parce qu'il sait, parce qu'il comprend qu'il ne peut pas nous quitter !

— Vous lui donneriez un million par mois qu'Apo viendrait avec moi pour du pain sec, a rétorqué Vietto.

De son côté Cogan nous a déclaré :

« J'ai bien eu un entretien avec Vietto, mais je n'ai rien signé avec lui, n'étant pas d'accord sur ses conditions. »

"Si je quitte Oliveri je serai un lâche" avoue Apo LAZARIDÈS

Apo Lazarides court demain à Saint-Sébastien. Avant de prendre son train, le petit Cannois nous a confié :

« Je suis décidé à ne rien signer avant un mois. Je préfère attendre que le feu que j'ai allumé s'éteigne. J'ai eu tort de venir au Salon. J'aurais dû rester bien tranquillement chez moi. Je dois vous avouer que si le quitte Oliveri, je serai un lâche. J'ai reçu M. Bruder, je lui dois beaucoup. Il m'a offert un mois de vacances à Superbarnères au début de l'année, m'a fait oublier du nez, m'a hébergé chez lui. Ce qui est terrible, c'est que Vietto m'hypnotise. Hier, il m'avait dit : « Signe ce papier », le l'aurais écouté.

De son côté, Vietto affirme :

« Des pourparlers sont engagés, mais il n'y a rien de fait. D'ailleurs, qui peut savoir, je ne recourrai pas l'an prochain. »

La comédie azuréenne continue.

REY en désaccord

● **Jean Rey** n'est plus d'accord avec Antonin Magne. Avant de partir, hier soir, pour Bergamo, où, demain, associé à Berton, il disputera la course contre la montre, le champion de France a adressé une lettre recommandée à Saint-Etienne. Par le double de cette lettre, reçu avenue de la Grande-Armée, « Tonin » a appris que Rey dénonçait son contrat le liant jusqu'à fin 1950 à la firme Mercier.

C'est un nouveau procès en perspective. Rey a, paraît-il, des arguments qui plaident en sa faveur.

CAPUT "louche" vers Léo VÉRON

D'accord il y a un mois sur les conditions faites par Emile Mulon, Louis Caput est revenu sur cet accord.

— J'exige 50.000 francs au lieu de 45.000 francs par mois, a-t-il dit à M. Durif, et 5.000 francs d'augmentation à chaque course gagnée suivant son importance.

Ce matin, il disait à son directeur sportif :

— En outre, je voudrais que l'on m'assure mon pourcentage sur un minimum de cinquante vélos fermé par mois.

Comme M. Durif n'a pas paru emballé par cette proposition, Caput est retourné voir son ancien directeur sportif, éo Véron, avec lequel il a eu un long entretien, mais sans décision pour l'instant.

MIGNAT et GUILLIER jouent à cache-cache !

— C'est étonnant, avoue Guillier, Mignat et moi n'arrivons jamais à nous rencontrer. Nous nous entraînons sur la route chacun de notre côté et si je vais au Vel' d'Hiv', je suis sûr que mon coéquipier s'y trouvera le lendemain. Par hasard, notez-le, qui n'altère en rien ma confiance pour l'américaine de dimanche. Seconds dans la précédente, quelque chose me dit que nous ferons mieux encore demain car si nous jouons à cache-cache pendant la semaine, nous sommes on ne peut plus soudés le jour de la course.

F. T.

● **Camellini**, Lucien et René Lauk, Berielli, Cogan, Lucien et Emile Teisseire, Rioland, O. Bernardoni, Piot, Taletard, etc., sont encore à la recherche d'une place.

● **Maurice Diot** a été choisi par le Groupement des « pros » pour remplacer Danguillaume, forfait pour le match France-Italie du 13 à Grenelle.

ET ...ACCORDS

Lucien Lauk et peut-être Rioland « vedettes » de Venineaux

« L'accord s'était entièrement réalisé entre M. Manière et M. Verineaux, l'équipe briviste va se monter rapidement.

« Ce matin, Lucien et René Lauk ont signé leur contrat », nous a précisé Marcel Venineaux.

« J'espère engager Rioland dans le courant de cet après-midi. »

● **Guegan** a fait une chute en roulant dans Paris et s'est légèrement blessé au front.

● **Geminiani** et Pontoni ont renouvelé leur contrat avec Romain Belleneger. Celui-ci a engagé Sclafert (Souillac), Cassagne (Gourdon) et Lajole (Clermont-Ferrand).

● **Fasano**, du V.C. Courbevoie-Asnières passe « pro » et va être engagé par Fred Oliveri.

● **Maurice Evrard**, nouveau directeur sportif de Vanoli, va engager neuf coureurs pour épauler Jules Rossi. Il installera son service des courses avenue Parmentier.

LA FEDERATION BELGE A FAIT RECONNAITRE deux nouveaux circuits pour les championnats mondiaux

BRUXELLES. — La Fédération belge a fait reconnaître, aujourd'hui, par trois de ses comitards, deux nouveaux circuits proposés par les organisateurs de Moorslede.

Tous les deux comportent l'ascension deux ou trois fois répétée des deux bosses situées dans le sud de la Flandre occidentale, à proximité de la frontière française, le Mont-Rouge et le Mont-Noir. Le premier itinéraire développe 99 kilomètres, en une grande boucle, par Ypres et Menin, et, bien entendu, la grimpée des deux « cols » en question. Ce circuit serait à couvrir deux fois plus un certain nombre de fois le circuit de Moorslede primitivement prévu.

Le second itinéraire comporte 81 km. Il passe également par Ypres et les deux montagnes en question pour revenir sur Ypres et Moorslede et devrait être couvert trois fois plus deux circuits locaux.

Les dirigeants de la L.V.B., qui ont reconnu ce parcours ce matin, ne se sont pas prononcés. Ils déposeront rapport mercredi prochain, au Conseil d'administration de la L.V.B. et si leur avis est favorable, les trois commissaires de l'Union cycliste internationale seront invités à un nouveau voyage à Moorslede. C'est évidemment un premier succès pour le bon sens, puisque, définitivement, le circuit-kermesse est abandonné.

Paul DEVING.

De Miquet à Valois

Miquet, c'est l'homme du jour, l'hercule français qui semble imbattable mais qui, lundi, en tentant de prendre à Martinson le titre européen pourrait connaître moins de facilité qu'il ne le suppose.

Valois, c'est le colosse Canadien qui a le défaut de lutter irrégulièrement. Un homme que cela n'impressionne guère, c'est son adversaire d'après-demain, le solide Français Veermersch.

FAYE BAT VERDEUN AU VEL' DHIV'

Une épreuve de vitesse pour toutes catégories a inauguré le premier samedi du Vel' d'Hiv' pour la saison 1949-50.

Si en finale le favori Verdun a été battu d'extrême justesse par son camarade de club, il faut dire que le poulain du V. C. 12e avait dû faire un gros effort pour se dégager.

Vitesse finale. — 1. Faye (V.C. 12e) ; 2. Verdun (V.C. 12e) à 10 m. ; 3. Le Normand (U.V. 14e) ; 4. Cauzeret (A.P. S.A.P.).

Les Individuelles sont gagnées par Jacques Coutelle, Martin, Brulard et Jean Coutelle.

Primes : 1. Yacoubian (C.S.O.).

● **Paul Maye** fera construire les vélos portant sa marque par la firme Mercyl.

● **Louis CAPUT** n'a toujours pas résigné avec Emile Mulon. Changera-t-il d'écurie ? C'est possible.

● **MARCAILLOUX** a renouvelé les contrats de Paul, Jacques et Jules Pineau, Bermudez, et a engagé Garric et Figueroles.

● **VENINEAUX** s'est mis d'accord avec l'Italien Baito.

FAYE BAT VERDEUN AU VEL' DHIV'

Une épreuve de vitesse pour toutes catégories a inauguré le premier samedi du Vel' d'Hiv' pour la saison 1949-50.

Si en finale le favori Verdun a été battu d'extrême justesse par son camarade de club, il faut dire que le poulain du V. C. 12e avait dû faire un gros effort pour se dégager.

Vitesse finale. — 1. Faye (V.C. 12e) ; 2. Verdun (V.C. 12e) à 10 m. ; 3. Le Normand (U.V. 14e) ; 4. Cauzeret (A.P. S.A.P.).

Les Individuelles sont gagnées par Jacques Coutelle, Martin, Brulard et Jean Coutelle.

Primes : 1. Yacoubian (C.S.O.).

RETENEZ dès aujourd'hui chez votre marchand habituel

LE NUMÉRO SOUVENIR

MARCEL CERDAN

Sa vie
Ses débuts
Ses combats
Ses victoires

REALISE PAR

But CLUB

EN HOMMAGE AU PRESTIGIEUX CHAMPION DISPARU

★

Tous les admirateurs de Cerdan voudront posséder cet extraordinaire document de 32 pages (50 francs)

TIRAGE LIMITE

CATCH PALAIS DES SPORTS — LUNDI 7 NOVEMBRE, A 20 H. 30 — CHAMPIONNAT D'EUROPE (Toutes catégories)

Yvar MARTINSON *contre* **Félix MIQUET**

Français, TENANT, 103 kg. — Français, CHALLENGER, 110 kg.

avec **FRANK VALOIS** et la rentrée de l'Américain **EDWARD VIRAG**

Loc. Pal. Sp., 8, bd Grenelle, Suf. 44-40, 41, L'Equipe, 10, fg Montmartre, Tal. 70-80

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

sont reçues
100, rue de Richelieu
De 9 h. à 18 heures,
7, place Clichy, de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures,
sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

J. Fem. ch. empl. plonge légumes rest. ou cantine ou ferait ménage. Ecrire « Paris-presse » 362.

J. H. 33 a. étr. conn. 4 lang. 15 a. exp. comm. ch. empl. dact. corresp. secr. ou tt aut. trav. bureau ou entr. vente. Ecr. *Paris-presse* 356

J.H. 22 a. bach. B.S.C. angl. lib. dès. 1er déc. ch. occup. Ecr. A. Boffet, 5, r. Pont-Louis-Philippe-4e

J.H. 26 a. Breton bon. prés. bacc. perm. cond. lib. obl. mil. ch. trav. nat. indiff. comm. ou exter. préf. soir et nuit. Ecr. *Paris-presse* 357

EMPLOIS DE BUREAU

Sér. réf. secrét. direct. sténodact. 28 a. act. ch. empl. urg. SUF. 77-92

J. Fil. ay. term. cours posa. mach. dem. pl. sténodact. début. ou trav. à dom. Ecr. « Paris-presse » 359

J. Fem. sténodact. sér. réf. ch. pl. stab. Outre 6 av. Pte-Montreuil-20e

Sténodact. expér. tr. sér. ch. trav. pl. soirs et samedis ap.-midi. Ecr. Mlle Roussel, 50, r. Damrémont

CHAUFFEURS, LIVREURS

J.H. 29 a. ch. pl. chauff. P. tour. 3.000 km. Bella, 53, r. Anselme, St-Ouen

GENS DE MAISON

Demoiselle Sarroise, 25 ans, désirant apprendre français cherche place dans famille française. S'occuperait enfants. Sud de la France. Ecr. Irène Weber, Riegelsberg-Saarbrucken, In der Hoesbach 19.

Offres d'emplois **350 fr**

BUREAU

Dem. urg. sténodact. aide-compt. expér. pr serv. clients, s. A. P., 7 bis, rue Mogador, PARIS (9e).

Jeune AIDE-COMPTABLE demandé, très sérieux, BIENAL, 1, rue d'Hauteville, PARIS (10e).

COUT, MODES, CONFECT.

IMPORTANTE MANUFACTURE dem. entrepreneurs et ouvriers domicile pr fabric. vêtem. imperméables piqués et collés. Bon salaire. SELECTION, 12, r. P.-Levée-11e.

Dem. 2 bonnes SURJETEUSES pour atelier tricots sport. E.V.R., 14, rue Bachaumont (1e étage).

Importante maison demande :

MODELISTE PATRONNIère

pour LINGERIE et BLOUSES. Ecr. N° 19.141 SELECT-AGENCY, 25, r. St-Lazare (9e) en indiquant référ. et prétentions. On convoq.

IMPORTANTE MANUFACTURE dem. entrepreneurs et ouvriers à domicile pr gabardines, bt saharienne trav. assuré 1te l'ann. si qualif. SELECTION, 12, r. P.-Levée-11e

INDUSTRIE

DEM. BONS PROFESSIONNELS

TOLIERS-CHAUDRONNIERS

et

ELECTRICIEN

S'adresse Maison ROGNON, 8 bis, rue Parmentier à MONTREUIL.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

DESSINATEUR Projeteur auto

DESSINATEUR études 2e échelon

DESSINATEUR installation

NE PAS SE PRÉSENTER

ECRIRE AVEC CURRIC. VIT.

Aut. 158, 1re min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avant. sociaux.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

Tôliers. Ferreurs. Peintres. Lustreurs. Serruriers d'entretien

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avant. sociaux.

On demande

MECANICIENS

machines à coudre spéciales. M.P.C., 57, rue Beaubourg.

Mécaniciens pour entretien camion. A.R., 208, av. Versailles, Paris-16e

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

FORD RECHERCHE

TRADUCTEUR technique connaissant termes branche automobile.

PREPARATEURS FABRICATION pour décolletage sur tours (Conomatic, New Britain et semi-auto).

COMPTOMETRICE-DACTYLO

Sérieuses références exigées. Ne pas se présenter. Ecrire seulement **FORD-POISSY** (Service du Personnel).

MEC. AJUSTEURS expér.

pour format. de SPECIALISTES en **MACH. de CARTONnage** et à **TRAITER le PAPIER**

Ecrire Usines RENGER, 76, av. de la République, PARIS.

Pr Usine Ressorts rég. Paris.

1 AGENT DE MAITRISE

sur mach. automat. à enrouler

FAÇONNIERS en ressorts

Ecr. N° 14550 Publicité Sweerts, 36 fer, r. Tour-Auvergne (9e).

Recherchons MECANICIEN suscept. de créer et exécuter mécanismes pour étalage animé. Se présenter 9 h. à 11 h. FORMES et IMAGES 44, r. Escudier, Boulogne-s/Seine.

Recherch. urg. Manœuvre compét. entretien machines et travaux accessoires atelier. 16.000 par mois. • Tél. VAU. 60-50.

Recherchons Spécialiste **BOBINAGE**

Ne pas se prés. Ecr. RADIO-AIR 2, avenue de la Marne, Asnières.

DIVERS

Import. société cher. démonstratrices b. présent. ayant déjà expérience produits lavage excel. références. Situation stable, bien rémunérée. Ecr. lettre manuscr. av. photo à S.P.L.R., 40, rue d. Mathurins, Paris (8e) qui convoquera.

URGt imp. Sté rech. g.q. MM. 22-35 ans célib. pr voyag. gde bani. gaine tmp. si sér. et trav. Ecr av. timb. n° 424 Pub. Bezé, 4, r. Calais.

Tous Travaux NETTOYAGE. Mise en état PARQUETS. - SUF. 45-93

Gérances **300 fr**

Gérance libre PARFUM. MAROQ offerte ville du Centre. Belle situation. Logement. Ecrire avec curriculum vitæ : TOURIN, 17, rue Vivienne, PARIS.

Représentations **500 fr**

Fab. lampes élect. dem. repr. Paris-Banlieue. Se prés. 16-18 h. lundi : Aldeto, 60, Fg Poissonnière.

Fabr. rideaux p. café-hôtel dem. b. Repris. tél. le matin MIC. 33-88.

Travaux à façon **200 fr**

Peinture, Papier, PAUL. Inv. 52 88

DESSINATEUR PETITES ETUDES OUTILLAGE et CHEF DE SERVICE FACTURATION au courant exportation capable diriger MECANOGRAPHES. Ecr. Havas 133.596, rue Vivienne, 17, Paris.

Chaussures YDA, 116, bd Diderot dem. déformeuse. Se prés. lundi mat.

Pour le TCHAD mécanic. électric. macon. célibataires libérés service milit. référ. exigées. ROQ. 86-68

CHAUFFEUR P.L. Labo-Industrie, 4 et 6, rue de Metz, COURBEVOIE.

Gros gaine à AGENTS DEPARTEMENTAUX capables pour Crédit Mutuel. Ecr. à B.O.X., 55, av. Jean-Jaurès, Paris (19e) qui tr.

Ch. représ. act. pr v. fournit. gles bureau de usines, banques, grandes administ. URG. Se prés. le matin D.I.C., 32, rue Popincourt (11e).

Firme papet. ch. 2 représentantes tr. introd. papet. et imprim Paris pour vente articles façonnés clientèle déjà existante. Ecrire « Paris-presse » 825.

REPRES INTROD. COOPérat. ete dem. p. plac. rhum et liqueur marq. connue très bas prix permett. affair. import. Ecr. av. réf. à Publ. Holtz, 20, r. de Staël, Paris-15e.

Dem. courtiers-ières pr placement artic. saisonniers vente facile gros pourcent. S'adr. 91, rue Faidherbe (11e) lundi à partir de 14 heures.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Vds 2 fourg. tôl. pr T.45 Citroën dim. int. haut. 2,30, larg. 2,25, long. 4,55. Renson, 5, r. M. Segula-18e

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd